



BAL

Bulletin des
Amopaliens
Landais

Oct - Nov - Déc
2016

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 16^e année
ISSN : 1969-0088

N° 60

Le mot du président	1
Remise des prix	2
De la mine à la nature	6
Remise des médailles	9
Concours Aéro	12
Ma canne	14
La guerre électronique	
Musique et médecine	16
Le voyageur	18
L'agenda de la section	23
Informatique et Internet	23
Adieu 2016 - Bonjour 2017	24

AMOPA

Président : M. Michel BERTHET

Secrétaire général : Mme Danielle THOUIN

Trésorier national : M. Alain CÉLÉRIER

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE
194 route de Montfort 40100 Dax
Tél. : 05 58 74 64 71
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorier : M. Georges RÉMONT
2 Rue Monet - Restaurant la Poste 32240 Estang
Tél. : 05 62 08 70 46
Mél. : georges.remont@orange.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Mél
amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Chères amies, chers amis,

Le Bureau de votre section AMOPA a le plaisir de vous souhaiter une bonne et heureuse année 2017 ! Des vœux sincères pour vous et tous ceux qui vous sont chers. Pour chacune et chacun d'entre vous nous avons une pensée, un souhait de bonne santé morale et physique, l'espoir que vous pourrez réaliser vos vœux les plus chers et que vous trouverez un peu de bonheur au fil des jours.

Nous pensons aussi à l'AMOPA et nous formons des vœux pour qu'elle soit une grande famille où chaque membre respecte les autres et soit également respecté, une famille au service des siens, de la langue française, mais aussi et surtout au service des jeunes.

Un changement d'année est toujours source de réflexion et d'espérance. L'année passée a été difficile, nous avons vécu en France et ailleurs une période trouble. Ce n'est pas la première fois de notre histoire, hélas. Nous avons vécu des événements terribles... Espérons, souhaitons, agissons pour que 2017 soit plus sereine ! Seuls l'Amour, le don de soi, l'écoute, le partage nous permettront sans doute d'avancer !

2017 est une année importante, il faudra faire des choix, défendre sur bien des points les valeurs primordiales : liberté, égalité, fraternité. Je souhaite à chacun d'entre vous d'aller à l'essentiel, au fondamental en son âme et conscience, loin des futilités de notre société de consommation.

J'aurais aimé vous rencontrer, tous, en ce début d'année, simplement, pour vous présenter mes vœux et ceux du Bureau autour d'une bonne galette. Un projet qui me tient à cœur et que j'espère pouvoir mettre en œuvre dès l'an prochain. J'ai rencontré ces derniers jours plusieurs de nos membres, malades, j'ai tenté de leur apporter un peu de joie au nom de l'AMOPA-Landes. Je pense que nous devons et nous pouvons tous être des ambassadeurs auprès de ceux qui ne peuvent nous rejoindre. L'AMOPA trouvera sans doute et ainsi de belles lettres de noblesse.

Nous avons vécu l'an passé de bonnes journées, amicales, lors de nos activités : sorties, remise des prix et des médailles, conférence... Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont soutenu et aidé lors de la préparation de ces moments mais aussi tous ceux qui ont participé et notamment ceux qui font l'effort de « recruter ». L'année qui commence devrait également offrir de bons moments à notre section, votre Bureau y travaille.

Je souhaite également remercier tous ceux qui tout au long de l'année soutiennent notre section et nos actions. Préfecture, Direction académique, IUT de Mont de Marsan, Crédit agricole et Maif ainsi que les professeurs et les établissements qui participent fidèlement à nos concours.

Pour conclure, merci à toute l'équipe qui m'entoure et qui ne ménage ni son temps, ni son énergie pour le bien-être de notre section.

Bonne année à vous toutes et tous, que l'AMOPA des Landes reste pour vous tous un havre de paix !

Avec toute mon amitié.

Bernard BROQUA

Remise des prix

Cette année encore, puisque c'est désormais une belle tradition landaise, nous avons accueilli dans le grand amphithéâtre de l'IUT de Mont de Marsan, gracieusement mis à notre disposition, les élèves qui ont participé à nos concours de défense et illustration de la langue française et qui ont été sélectionnés par les établissements...

Nous avons eu la chance de pouvoir féliciter deux jeunes lauréates de classe de sixième qui ont obtenu un accessit au niveau national.

Nous voilà donc ce mercredi 9 novembre dans l'amphithéâtre de l'IUT... Les membres du bureau (et adhérents et conjoints) se sont mis au travail... tout est prêt, chacun est à son poste et connaît parfaitement son rôle. Je ne peux que les féliciter et les remercier pour leur dévouement. Je tiens à remercier également et très sincèrement, sans fioritures, mais avec beaucoup de force les membres du jury qui accomplissent un travail très sérieux de classement des copies. Sérieuses certes sont les réunions du jury, mais elles se déroulent toujours dans la bonne humeur. Je renouvelle mon appel... il faudrait quand même que trois ou quatre bonnes âmes se proposent pour compléter ce jury et remplacer (numériquement) ceux qui très humainement, après plusieurs années de bons et loyaux services souhaitent prendre un semblant de retraite fort compréhensible !



*Vice-présidente et secrétaire en plein travail.
Notre trésorier est derrière l'objectif !*

Nous avons eu cette année soixante-douze candidats sélectionnés par les établissements, on peut estimer à environ six cents le nombre de participants. Pas mal pour notre section. Certes nous avons des hectares en quantité mais au point de vue population, quelques quatre cent mille habitants, beaucoup de retraités... Cela fait peu d'élèves. Autant de candidats, cela représente à mes yeux et très mathématiquement un beau succès ! L'effort entrepris depuis neuf années déjà et avec l'aide de la direction académique que je remercie sincèrement est payant. La mise en place d'une cérémonie officielle de remise des prix, présidée par monsieur le préfet ou son représentant et monsieur le directeur académique est un plus.

Mais hélas, tout n'est pas parfait et tous les lauréats ne sont pas présents... Il y a la gym, la musique, la danse, les difficultés de déplacements, le papa qui demande si son enfant aura quelque chose (Une tablette, une télé, un scoot... ?) sinon il ne vient pas ! Je rappelle à ceux qui l'ignorent que le département des Landes est le deuxième plus étendu de France... Aucun professeur de géographie ne peut l'ignorer... Cela a des conséquences sur nos activités et sur cette cérémonie de remise des prix.

Malgré tout bon nombre d'élèves, accompagnés de leurs professeurs (mais beaucoup cette année étaient en réunion sur la réforme du collège tout comme notre directeur académique...), et parents, sont présents : l'amphithéâtre est plein.

Après les discours d'usage, chaque candidat est invité à rejoindre la tribune. Le président de section précise le concours, la classe, l'établissement et le nom du professeur. Il est lu et remis à chaque candidat l'avis du jury sur son travail : félicitations, mise en avant de ce qui est bien, invitation amicale et encouragements pour progresser.

Chaque candidat est pris en photo par notre trésorier et dès le lendemain de la cérémonie il lui est adressé un courriel, lui indiquant un lien pour télécharger les clichés de la cérémonie (Sont également destinataires adhérents de la section, officiels, établissements, professeurs). Les prix et diplômes, ainsi que le florilège des productions landaises, sont remis par monsieur le secrétaire général de la préfecture et le directeur de cabinet de la direction académique.

En fin de cérémonie, un moment de partage et de dialogue autour de jus de fruits et gourmandises clôture cette belle après-midi.

Les discours

- Président de section :

Monsieur le secrétaire général de la préfecture,
Monsieur le directeur de cabinet de la direction académique,
Madame la déléguée de la MAIF,
Mesdames et messieurs,
Chers lauréats,

C'est pour moi une grande joie d'ouvrir cette cérémonie de remise des prix des concours de défense et illustration de la langue française, proposés par l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques.

Je souhaite tout d'abord excuser monsieur le directeur de cet IUT qui n'a pu se joindre à nous. Pour la neuvième année nous sommes accueillis dans ce bel établissement et je me dois de remercier son directeur monsieur STOUFFS et sa directrice administrative madame SAGI ainsi que les personnels qui œuvrent pour nous recevoir dans les meilleures conditions possibles.

Je tiens également à remercier monsieur le Préfet et monsieur le Directeur académique, retenus par leurs obligations professionnelles mais auprès de qui j'ai trouvé une réelle écoute et un soutien sans faille.

Mes remerciements sont aussi pour la MAIF et le Crédit agricole. Grâce à leurs aides généreuses et fidèles nous pouvons remettre des prix et éditer le florilège des devoirs.

L'automne est une belle saison, même si aujourd'hui elle est un peu capricieuse. Elle nous permet de fouler dans les sous-bois les feuilles mortes : crissements sous nos pieds, odeurs suaves, couleurs enchanteresses, parfois aussi régal pour nos papilles. Tous les sens sont en éveil pour celui qui veut bien se laisser guider.

Elle nous permet aussi de parcourir les feuilles toutes aussi colorées et suaves, mais bien vivantes, de nos candidats à nos concours de défense et illustration de la langue française.

C'est aujourd'hui une grande fête, celle des talents, des compétences et surtout de la bonne volonté et cette remise des prix, nous la voulons comme un point d'orgue à votre participation.

Chers candidats, vous êtes sans nul doute tous doués, vous avez du talent, cela est bien, mais en définitive, vous n'avez aucun mérite : la nature vous a ainsi faits !

Rassurez-vous, ce n'est pas un reproche mais je porte un regard beaucoup plus bienveillant et admiratif sur votre engagement, votre courage, votre bonne volonté. Avoir du talent est une bonne chose à condition de l'exploiter, de le cultiver, de le faire vivre !

Vous avez eu cette volonté, et elle n'est pas seulement celle d'un jour. Il faut en effet savoir, au fil du temps, lors de votre parcours scolaire, jour après jour, travailler l'ordonnement des mots, assimiler des notions, des techniques, avoir le désir de communiquer, de s'exprimer, de partager. Cela s'apprend tout au long de la vie grâce aux rencontres et échanges avec vos camarades, votre famille et vos professeurs. C'est le signe d'une vie sociale et citoyenne normale. C'est ainsi que vous avez pu nous présenter des travaux excellents, qui sont signes d'accomplissement dans votre formation scolaire et humaine. Ils sont aussi le signe d'un épanouissement personnel réel.

Les concours de l'AMOPA sont de haut niveau, très sélectifs. Vous étiez environ six cents à concourir dans les Landes. Soixante-douze d'entre vous ont été sélectionnés par vos professeurs. Nous avons cette année supprimé le premier niveau de classement en raison de l'excellente qualité de vos travaux. Deux candidates en classe de sixième ont obtenu un accessit au niveau national. Il faut savoir qu'il y a un premier, un deuxième prix et un accessit par classe et par concours d'expression française et de poésie et qu'environ 110 sections participent au niveau national. La performance de nos candidates est donc très remarquable.

Un grand bravo à vous tous mais je n'oublie pas vos camarades qui n'ont pu être sélectionnés, malgré de très

bons devoirs pour certains et une bonne volonté respectable.

Pas de gros cadeaux, pas de MP3 ou de chèque à l'AMOPA : je crois que ce serait faire injure à votre bonne volonté. Vous avez participé non pas pour gagner quelque chose mais bien plus par plaisir, par simple envie de communiquer, de partager avec vos lecteurs. Je crois que l'essentiel de ces concours est bien là, dans la communication avec l'autre à l'aide d'une langue que nous avons pour mission de défendre et de promouvoir.

Vous avez donné le meilleur de vous-même, il vous a fallu beaucoup d'efforts, de persévérance, de réflexion, parfois d'ingéniosité pour être conviés à cette cérémonie. Vous vous êtes exprimés dans les concours de réhabilitation de l'écriture, de composition française et de poésie. Vous avez mis en exergue des talents bien divers : l'art de la poésie n'est pas celui de la composition française ! C'est là aussi qu'est l'intérêt des concours AMOPA : la diversité, la possibilité offerte à chacun de participer, d'exprimer son potentiel. Chacun a au fond de lui ce petit quelque chose qui fait qu'il est unique, exceptionnel, jamais nul, jamais méprisable. Au travers de ces concours, je vous invite à mieux regarder vos camarades. Sans doute et je vous le souhaite, vous allez découvrir bien des talents, parfois cachés ou mal révélés. Je crois que ce sera le meilleur prix que vous pourrez recevoir, celui qui vous ouvrira bien des portes et vous conduira à bien des amitiés. Je suis certain aussi que ce regard que vous porterez sur les autres sera signe de liberté, de respect mutuel. Je vous le souhaite sincèrement. Au moment où nous accueillons des « Migrants », il est bon de constater cette volonté de bien s'exprimer, de communiquer.

Je me plais à penser qu'au fil des ans, grâce à cet amour de notre belle langue il se crée une communauté fraternelle. C'est un mot un peu à la mode, mais si lourd de sens. Une communauté qui essaime dans notre département avec calme, douceur et sérénité.

Au travers de vos écrits nous avons pu découvrir vos courages et vos audaces. Alors et grâce à vous j'ai confiance en l'avenir. Ce courage, cette audace, je suis certain que vous saurez les mettre au service de notre société. Je suis sûr qu'ils sont déjà pour vos camarades un encouragement à bien faire, à apprendre, à se surpasser.

Vous avez du talent, du courage, de la bonne volonté : désormais vous êtes des exemples !

Chers candidats, votre réussite aux concours n'est pas un aboutissement. Rien n'est jamais définitif vous le savez bien. Continuez donc à donner le meilleur de vous-même, poursuivez vos efforts, vous trouverez ainsi une grande plénitude de vie.

Je ne peux terminer sans dire deux grands mercis. Un à vos parents, sans qui rien ne pourrait être et un autre à vos professeurs. N'oubliez jamais chers candidats l'amour des uns et l'abnégation, le don de soi des autres, n'oubliez jamais et ne trahissez pas la grande confiance qu'ils mettent chaque jour en vous.

Encore un grand bravo à toutes les lauréates et à tous les lauréats, aux parents et aux professeurs.

Un grand merci, très particulier à tous les membres du jury qui ont accompli un magnifique travail de lecture et à ceux qui ont préparé cette cérémonie, merci beaucoup à cette belle équipe au service des jeunes et de la langue française.

- Monsieur TAUZIET, directeur de cabinet DSDEN des Landes :

Remerciements à M. STOUFFS, directeur de l'IUT, et à son équipe pour son accueil et, au-delà de cet évènement du jour, pour les relations étroites et fécondes qui se nouent avec la direction académique, l'excellence des actions menées dans cet établissement : actions de promotion des lycéens vers l'enseignement supérieur et les formations qualifiantes de l'IUT ; parcours ambitieux, ouverts sur l'emploi, proposés aux élèves.

Remerciements à l'AMOPA, à son président, aux membres du bureau, partenaires indéfectibles de l'école, animés du seul souci de promouvoir des talents, des valeurs professionnelles, et celles de l'École de la République dont on mesure aujourd'hui combien il est urgent qu'elles soient rappelées.

Remerciements à tous les partenaires de cette action, en faveur de la langue et de ceux qui la proposent dans de fiers habits ; action éminemment éducative, installée dans le paysage scolaire landais, avec un retentissement national puisque plusieurs lauréats départementaux ont été retenus et certains primés...

Remerciements aux professeurs, personnels d'éducation, personnels de direction qui ont su intégrer ce projet d'écriture dans l'établissement et la classe, qui ont plus encore encouragé, valorisé, accompagné, conseillé ces élèves et leur volonté d'écrire, levé sans doute quelque hésitation, inhibition, appréhension.

Défense et illustration de la langue française, tel est l'intitulé de ce concours national profondément inscrit dans l'histoire et l'actualité de notre langue ; *défense et illustration*, deux mots au charme presque désuet.

Défense de la langue comme chacune des deux longues dents, canines ou incisives, qui sortent de la bouche de certains mammifères et dont ils se servent pour se défendre. Et de la même manière qu'il faut défendre les défenses de l'éléphant il faut protéger notre langue. La protéger, la défendre, non en la tenant fermée comme dans un bocal car ce n'est pas défense d'entrer, mais son contraire ! Entrer dans la langue, se l'approprier, et l'enrichir toujours. La langue s'use que si on ne s'en sert pas.

Si la langue française est menacée c'est bien d'abord par nous-mêmes, si elle perd de son lustre c'est peut-être que nous n'y prêtons attention, que nous empruntons les mêmes chemins étriqués, ou que nous adoptons trop exclusivement les modes de la communication immédiate, fonctionnelle. Là où le *mail*, ou mieux (ou pire ?) le *tchat*, est instant et réactivité, l'acte d'écrire oppose un temps plus long qui est aussi mise à distance, et ce décalage entre ce dont on parle et ce qu'on en écrit est précisément

formation, mise en forme, mise en formulation, et pour tout dire apprentissage.

Peut-être le savez-vous, *Défense et illustration de la langue française* est un texte de théorie littéraire de la Renaissance, écrit en 1549 par le poète français Joachim du BELLAY qui se fait le défenseur de la langue française et affirme alors son égale dignité avec le latin et le grec. Ce texte est souvent considéré comme le « manifeste » des poètes de la Pléiade dont vous connaissez les deux plus illustres : Joachim Du BELLAY, Pierre de RONSARD... « *Je n'ai plus que les os, un squelette, je semble décharné, dénervé, démusclé, dépoulté...* », ou comment l'écrit poétique, par son action de polir les mots et les phrases, permet d'aborder avec gaieté les sujets les plus graves...

Illustration, c'est l'action d'illustrer, de donner de la lumière, de la clarté, du lustre... tout ce que s'efforcent de faire ceux qui tiennent un stylo, autrefois une plume, aujourd'hui un clavier, tout ce que vos écrits ont tenté de faire aujourd'hui. Les mots sont les couleurs du peintre et la palette est immense. Et vous le savez sans doute maintenant, vous qui avez commencé d'explorer, construire patiemment un écrit qui traduise ce que l'on entend traduire, qu'il s'agisse d'une émotion, d'une sonorité, d'un fait tout simplement, d'un évènement - il y a tant et tant de manières de les écrire, de les traduire, de les peindre - provoque comme un vertige, vertige amoureux des mots... Vertige oui, dès lors cependant que l'effort a été fait d'en connaître quelques secrets ; secrets de la syntaxe, secrets de l'orthographe, que notre époque, notre société en général, et l'école elle-même, ont peut-être négligés... En ce sens, écrire et travailler se confondent : remettre sans cesse son ouvrage sur le métier, polir son texte pour aller à la précision.

L'apprentissage de la lecture experte se prolonge tout au long de la vie. À l'école, l'acte d'écrire y est intimement lié, permettant progressivement d'accéder à la compréhension de l'écrit dans toute sa variété, d'en apprécier les arcanes ou d'éviter de se méprendre devant un texte, de ne pas le saisir comme il aurait fallu qu'il le soit (ainsi du pamphlet et de l'ironie, de la caricature...). L'écrit est omniprésent dans nos vies et notre quotidien, et les usages généralisés - mais pas forcément contrôlés - des technologies de l'information et de la communication obligent à encore davantage de vigilance et de savoirs. Enfin, les richesses de sens infinies de l'écrit renvoient sans doute à autant de motivations pour écrire, éprouver du plaisir, transmettre ou appeler, dire ses joies, ses peurs jusqu'à l'indicible - « *Un homme habite la maison, il joue avec les serpents, il écrit [...] écrit ces mots, s'avance sur le seuil, les étoiles tressaillent* » (Paul CELAN) - révéler ou se rebeller (Jean-Paul SARTRE), partager ou atteindre la solitude... ou encore ôter de nos âmes la poussière du quotidien, empruntant cette définition de l'art à PICASSO...

Une chose est certaine, chers élèves, vous contribuez au-delà du plaisir immédiat d'avoir pu ou su écrire, à la survie, la transmission et la promotion des valeurs qui nous rassemblent dans un monde qui sera mieux compris dans toute sa diversité et sa complexité.

En cela nous vous exprimons gratitude, et encouragements à tracer par l'écrit des chemins qui ne soient pas étriqués, des chemins de connaissance.

Comme l'a écrit un de nos penseurs et contemporains illustres, Michel SERRES, « tout apprentissage exige ce voyage avec l'autre et vers l'altérité. Pendant ce passage bien des choses changent ».

- Monsieur SALOMON, secrétaire général de la préfecture :

Lorsqu'un membre du corps préfectoral est convié à une cérémonie et plus encore lorsque c'est le préfet, les services préparent un dossier assez complet. Celui qui m'a été remis était certes complet, mais il m'a fallu le lire avec attention pour découvrir avec joie la jeunesse des lauréats.



Mes premiers mots s'adressent à tous les participants : votre amour de la langue française vous honore et entretenez cette flamme car elle est précieuse. Je ne vous dirai pas que l'essentiel est de participer : il y a toujours une once de déception lorsqu'on n'est pas LE lauréat. Ce n'est qu'une once alors remettez l'ouvrage sur le métier et persévérez.

La France a aussi besoin de littéraires.

Au tour désormais des lauréats, à qui je serais tenté de poser une question sur les trois mots de la langue française qui sont masculins au singulier et féminins au pluriel...

Votre amour de la langue de Molière,
Est, ma foi, exprimé de fort belle manière ;
Les lignes, par vous, sur le papier couchées,
Résonnent de mots habilement rythmés.

Vos lignes sont de suaves délices,
Légèrement relevées de quelques épices,
Comme de grandes orgues, parfois sonnantes,
Comme le petit orgue souvent chantantes.

De belles amours ainsi déclamées,
La vie et l'œuvre ainsi magnifiées,
Le bonheur de vous lire,
Le bonheur de vous dire...

Ma joie de vous remettre ces prix.

La vie vous apprendra que la maîtrise et l'amour de la langue française sont deux vertus que je vous souhaite de cultiver avec audace, passion, rigueur et application.



De la mine à la nature

Mardi 15 novembre 2016 : il fait beau et bon, le ciel est clair et dès notre arrivée au restaurant à Morcenx Bourg, nous pouvons en levant un peu la tête voir quelques vols de grues. Nous sommes trente-deux pour ce rendez-vous dans la lande profonde. Chacun a trouvé le chemin assez facilement et l'accueil du chef et de son épouse est chaleureux. Une jolie salle nous est réservée, présage d'un bon repas. En effet nous ne serons pas déçus, pour un prix des plus raisonnables, nous avons pu apprécier l'excellente cuisine du jeune chef et le service impeccable de son épouse. Un couple dynamique, qui vient de reprendre ce restaurant : une réelle envie de travailler, de servir, un établissement à recommander !



Avec un léger retard, le fameux quart d'heure landais, nous nous retrouvons sur le site d'Arjuzanx. La directrice adjointe, madame Sophie LAUGAREIL nous accueille. C'est elle qui a concocté le programme de notre visite, adapté spécialement pour l'AMOPA. Elle sera notre guide pour cette après-midi de découverte de l'ancienne mine et du site d'hivernage des grues cendrées.

Certes, il aurait fallu plus de temps... Nous avons eu l'eau à la bouche, l'envie d'en savoir plus, celle d'en voir plus... Chacun désormais connaît le chemin... et puis, pourquoi pas une deuxième visite plus axée sur la mine, le réaménagement du site et la découverte des sites naturels ?

Premier temps, explications dans le hall d'accueil, magnifique et parfaitement aménagé. Chacun déambule à son gré et découvre grâce à une excellente iconographie tant sur les murs qu'au sol, le site dont nous allons écouter l'histoire.





LA MINE

Le territoire d'exploitation situé sur les communes d'Arjuzanx, Morcenx, Villenave et Rion des Landes occupe une superficie de 2679 hectares.

En 1958, les besoins en électricité augmentent sérieusement : EDF décide alors d'exploiter le lignite des Landes dans une centrale thermique. Le lignite : il s'agit d'une roche qui s'est constituée par sédimentation de restes fossiles de plantes. C'est donc un charbon, pauvre, de pouvoir calorifique relativement faible, très humide. C'est un intermédiaire entre la tourbe et le charbon.

Seul avantage : son exploitation se fait dans des carrières à ciel ouvert, extraction donc plus facile et en conséquence moins coûteuse que le charbon.

À Arjuzanx, la couche de lignite est située sous 25 à 30 mètres de terre (sable et argile) (morts-terrains) qu'il faut donc extraire avant l'exploitation. Le travail préparatoire est effectué par deux excavateurs à roue pelle capables de déblayer 1 000 m³ par heure.

Quant au lignite il est ensuite extrait par deux dragues à godets au rythme de 500 tonnes par heure. En un seul passage, ces immenses engins enlèvent entre 2 et 7 mètres de lignite que des tapis roulants transportent vers un silo de stockage alimentant la centrale.

901 hectares ont ainsi été exploités pendant 32 années (de 1958 à 1990).



Les terrains morts étaient épanchés dans d'anciennes excavations ou sur des terrains naturels.

Dans les excavations les eaux de pluie et d'écoulement des nappes ont constitué des lacs, plus ou moins importants mais hélas abiotiques notamment de par l'acidité des eaux.

Il reste encore beaucoup de lignite, mais les coûts d'exploitation et l'orientation vers le nucléaire notamment ont conduit à la fermeture de la mine.

LA RÉHABILITATION DU SITE

EDF, bien avant la fermeture de la centrale, a entrepris de réhabiliter le site :

- profilage des berges des anciennes excavations,
- mise en forme de terrils,
- fertilisation des sols,
- travail des sols pour en améliorer la qualité,
- apport de chaux dans les lacs pour diminuer l'acidité des eaux et envisager la présence d'une vie aquatique,
- re-végétalisation et plantation d'arbres,
- constructions d'ouvrages hydrauliques,
- facilitation de l'accessibilité au site.



L'Office national de la chasse et de la faune sauvage a œuvré de 1981 à 1994 en apportant son assistance technique à EDF.

Le coût des divers travaux est de 14 millions d'euros.

Le site a été acquis en 2002 par le département des Landes : une démarche de valorisation de ce patrimoine naturel dans une démarche de protection durable est alors mise en œuvre.



De janvier 2014 à mars 2015 les conditions d'accueil du public sont améliorées : construction de la maison de la réserve avec accueil, bar, restauration légère, mais également réalisation de sentiers de découverte, restructuration des aires de stationnement...

À l'heure actuelle 400 hectares sont disponibles librement principalement autour du lac d'Arjuzanx :

- pratique de la pêche sur le lac de 150 hectares,
- promenade, randonnée (VTT, pédestre et équestre) : plus de 27 kilomètres d'itinéraires,
- baignade surveillée,
- locations de canoës et bateaux à pédales.



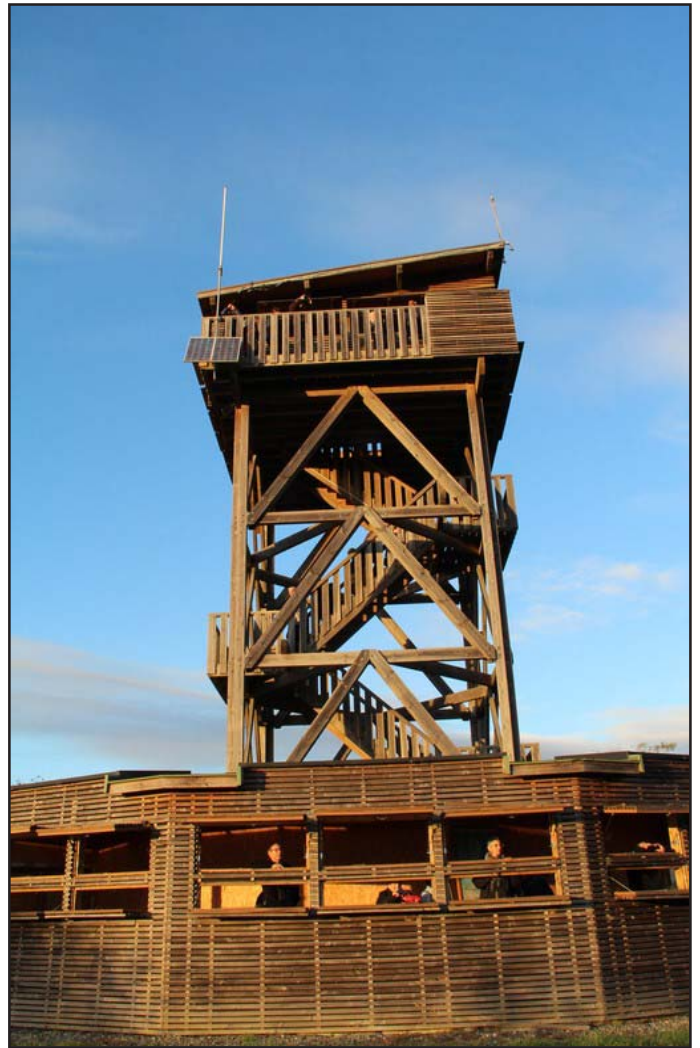
LA NATURE

Si le site d'Arjuzanx présente un patrimoine historique important, c'est aussi un site naturel très riche.

Notre programme, alléchant s'est révélé un peu trop gourmand... Nous aurions dû effectuer une balade aux abords du lac des Quatre cantons afin d'illustrer deux sujets :

- le lignite (son origine et sa formation) qui nous a été parfaitement illustré lors de la projection en salle,
- l'évolution naturelle de l'ancienne mine et les enjeux de gestion.

Malheureusement le temps nous a manqué et nous avons pu observer plus longuement la rentrée des grues avec beaucoup de bonheur tout en écoutant les excellentes explications de notre guide. Cela pourrait faire l'objet d'une seconde visite, plus orientée vers l'histoire de la mine et l'évolution du site. À vous de me dire...



Nous avons découvert lors de la projection vidéo, commentée par la directrice adjointe du site, la richesse naturelle de ce site.

Le caractère spécifique des eaux, plutôt acides, contribue au développement d'espèces très adaptées qui sont rares et protégées.

Il est possible d'y découvrir une fougère aquatique, la pilulaire à globules, qui y forme des gazons, des roselières au sein desquelles niche un rapace, le busard des roseaux.

En outre, le site possède de nombreux plans d'eau peu profonds, appelés ici bassines, qui présentent des caractéristiques écologiques remarquables avec notamment la présence d'espèces inféodées au milieu tourbeux ou para tourbeux comme le lycopode des tourbières.



S'y rencontrent également les espèces typiques des milieux pionniers et pauvres en éléments nutritifs, le crapaud calamite, la leucorrhine à front blanc, une libellule protégée.

L'autre particularité du site réside dans l'existence de grandes étendues de landes à bruyères et ajoncs ainsi que de pelouses sèches qui abritent une faune et une flore typique de grand intérêt patrimonial : les passereaux nicheurs tels que la fauvette pitchou ou la pie-grièche écorcheur, les rapaces en chasse tels que le circaète Jean le Blanc ou le pygargue à queue blanche, les espèces végétales protégées telles que le lotier à feuilles ténues ou les sérapias à petites fleurs.

Le site d'Arjuzanx abrite 138 espèces d'oiseaux, parmi lesquelles 64 hivernent et 61 sont considérées comme nicheuses.

Parmi les mammifères présents sur le site, il convient de souligner la présence de deux espèces d'intérêt majeur : le vison d'Europe et la loutre d'Europe.

Les prospections naturalistes conduites sur le site ont permis de recenser 47 espèces de papillons diurnes et 34 espèces de libellules.



LES GRUES

Dès 1982, les premières grues cendrées ont occupé le site, pour aboutir à près de 20 000 oiseaux en hivernage de mi-octobre à fin février de chaque année.

Elles trouvent là les conditions écologiques (habitats, quiétude, ...) nécessaires à leur hivernage avec à proximité immédiate du site une ressource alimentaire suffisante dans les plaines maïsicoles des Landes.

Arjuzanx constitue un site majeur d'hivernage pour la grue cendrée au sein du réseau des sites favorables qui existent dans les Landes de Gascogne (camp du Poteau à Captieux, Sagnac et Muret, étang de Cousseau, réserve de Saint Martin de Seignanx, ...).

Texte réalisé à partir du site :
<http://www.reserve-arjuzanx.fr/>
et de documents du site d'Arjuzanx.

Remise des médailles

Cette année trente-trois Landais ont été promus ou nommés dans l'Ordre des Palmes académiques.

Huit lors de la promotion du premier janvier et vingt-cinq pour le 14 juillet.

La répartition est de : un commandeur, six officiers et donc vingt-six chevaliers.

Nous avons pu enregistrer dix adhésions.

Notre section, en accord avec monsieur le préfet et monsieur le directeur académique organise la remise annuelle des médailles. Elle a eu lieu comme tous les ans, sauf l'an dernier, dans les salons de la préfecture, le 30 novembre 2016.

Seulement dix-sept récipiendaires ont accepté de participer à cette belle cérémonie.

Bien sûr je regrette cette faible participation et je m'en inquiète.

Les raisons sont diverses...

- certains découvrent lorsqu'ils reçoivent nos félicitations, qu'ils ont été nommés ou promus. On peut s'étonner qu'aucun entretien et information préalables à la proposition n'aient eu lieu... On en arrive donc à proposer des personnes qui ne portent aucun intérêt à cette reconnaissance. Cela n'est pas spécifique à notre Ordre.

- le fait qu'un récipiendaire doive payer sa médaille est également un frein. On peut s'étonner d'ailleurs que quelques uns se voient offrir leur médaille par leur établissement ou leur institution, il y a là une inégalité qui me hérisse un peu...

- certains aussi se font remettre leur médaille lors d'une cérémonie non officielle. Les textes ne prévoient pas ce genre de remise. Par ailleurs les conditions de ces remises laissent souvent pantois : des personnes non titulaires de notre Ordre, de celui du Mérite ou de la Légion d'honneur remettent des décorations ! Cela est totalement contraire aux règles en vigueur. Je note aussi que bien souvent ces cérémonies sont dénuées de la solennité nécessaire.

Si l'AMOPA organise une cérémonie solennelle, cela n'est pas innocent. Les remises se font correctement, dans un climat certes cordial mais très digne. Par ailleurs, notre cérémonie solennelle correspond bien à l'image de l'unité de l'Éducation nationale, du nécessaire travail d'équipe au service des jeunes. Des équipes qui sont composées de femmes et d'hommes aux fonctions différentes mais bien complémentaires.

Il me semble et c'est important, que soit mis en place par le ministère un code de remise des Palmes académiques équivalent à ceux en vigueur dans les Ordres nationaux.



Les discours :

Monsieur le Secrétaire général,
Monsieur le Directeur académique,
Madame et messieurs, membres du bureau AMOPA des
Landes
Mesdames et messieurs,

Vous me permettez, malgré son absence pour raisons professionnelles, de remercier monsieur le Préfet qui a bien voulu renouer avec la tradition en nous permettant d'organiser cette cérémonie dans ce bel établissement.

Certes l'endroit est prestigieux mais c'est avant tout la maison de la République, et c'est bien ici je crois que doivent être honorés ceux qui ont servi l'École avec distinction.

Cette cérémonie organisée par l'AMOPA avec le soutien de la Préfecture et de la Direction académique se veut tout à la fois solennelle et conviviale. Solennelle car les textes officiels, contrairement à ceux des Ordres nationaux, ne prévoient pas de remise individuelle et une remise de médaille est un moment important. Conviviale car si l'enseignement est avant tout un travail d'équipe il est bon je crois que les plus engagés, reconnus par notre ministère de tutelle, se retrouvent, ici, ensemble, solidaires.

Je souhaite remercier également La MAIF qui fidèlement nous apporte son soutien lors de nos diverses actions ainsi que le Crédit Agricole, ils sont pour nous des partenaires fondamentaux.

Chers récipiendaires, je manquerais à mon devoir de président si je ne vous présentais pas l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques, l'AMOPA qui est désormais votre association.

Elle a été créée en 1962 et est placée sous le haut patronage du Président de la République, du Ministre de l'Éducation nationale et du Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.

Elle est représentée dans chaque département de métropole ou d'outre-mer, mais également dans de nombreux pays francophones ou pas.

Cela fait donc plus de 50 ans que des hommes et des femmes ayant reçu la « décoration violette » œuvrent pour créer de par le monde une grande communauté humaine et culturelle, chaleureuse et respectueuse des uns et des autres.

L'AMOPA est la première association culturelle de France, forte de plus de 20 000 membres.

Nous avons pour première mission, la promotion de notre Ordre, celui des Palmes académiques qui est le premier Ordre ministériel et le plus ancien Ordre civil voulu par Napoléon premier et que le général de GAULLE n'a pas souhaité intégrer à celui du Mérite tant son prestige est grand.



L'AMOPA a un double visage : association d'intérêt général mais aussi d'utilité publique.

Dans le cadre de l'intérêt général la section des Landes organise régulièrement des sorties culturelles, des conférences, et je peux vous assurer que la bonne humeur, l'amitié, la gastronomie, la culture sont au rendez-vous de chacune de nos activités ! Nous disposons d'un site internet et nous éditons quatre fois par an un bulletin interne, lien entre tous les adhérents.

Dans celui d'utilité publique nous proposons aux jeunes des concours de défense et illustration de la langue française, des bourses, un concours pour l'enseignement technologique en lien avec l'Association française de développement de l'enseignement technique. Notre section met en place cette année, en lien avec la BA 118 et l'Association Aéronautique et Astronautique de France, un concours pour les élèves de CM 1 et CM2. Il s'agit d'inviter ces jeunes à découvrir l'aéronautique dans un bassin où elle offre beaucoup d'emplois, et de les convier également à un devoir de mémoire notamment dans le cadre du centenaire de la Guerre de 14-18.

Chaque année nous offrons une conférence de haut niveau aux étudiants de l'IUT de Mont de Marsan.

Nous œuvrons également au niveau national, avec l'aide de la Marine nationale, pour la promotion du français : c'est ainsi que tous les ans, plusieurs tonnes de livres sont offertes à des pays lointains dans le cadre de la francophonie.

Je ne peux omettre les divers salons amopaliens tels celui de Rocamadour ouvert aux auteurs médaillés, celui de La Rochelle consacré au patrimoine ainsi que le Salon national des arts plastiques de Pontivy par exemple.

Les Palmes académiques ne sont pas un cadeau de départ à la retraite ! Elles sont la reconnaissance de votre engagement, une marque de considération. Parfois décriées, mais aussi très souvent enviées elles sont la reconnaissance de services distingués au service de l'Éducation et de la jeunesse.

Être titulaire des Palmes académiques doit être une fierté, avec toute la modestie que cela impose certes, mais c'est aussi une exigence. Cela demande à chacun des

devoirs d'exemplarité : individuels et collectifs, c'est une étape dans votre cheminement au service des autres. L'AMOPA vous propose de le parfaire, de le magnifier.

En ce sens, nous avons signé avec le Ministère de l'Éducation nationale, une convention qui fait de notre association une ambassadrice de la réserve citoyenne de l'Éducation, j'espère qu'il y aura parmi vous quelques volontaires.

Je recherche également des « parrains » pour soutenir et aider des élèves en difficultés.

Et si quelques-uns parmi vous souhaitent s'engager dans notre jury des concours, nous les accueillerons avec plaisir.

Notre rôle est large, tourné vers les jeunes, chacun peut trouver une raison de s'engager.

En effet, partage avec les autres médaillés, culture, service auprès des jeunes, les raisons de trouver sa place au sein de notre section sont nombreuses.

Je sais bien que plusieurs d'entre vous ne comptent pas leur temps et sont déjà bien engagés dans diverses actions et associations, mais je vous invite à adhérer à l'AMOPA, elle est votre association, nous avons besoin de vous, de vos talents, de vos compétences.

J'ai l'habitude de dire que recevoir une distinction n'est pas une fin en soi, mais le début d'une nouvelle aventure. Nous avons pour devise : « SERVIR et PARTAGER », elle prend aujourd'hui une autre dimension, celle de transmettre notre culture, nos connaissances mais aussi notre sens de la liberté, du respect de l'autre.

Je vous remercie.

Monsieur LACOMBE, inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'Éducation



prend ensuite la parole. Il retrace l'histoire des Palmes académiques et insiste sur les mérites qui conduisent à une proposition dans notre Ordre.

Monsieur SALOMON, secrétaire général de la préfecture nous gratifie d'un discours très instructif sur la phaléristique.



Il invite chacun à porter l'insigne de son grade : il témoigne des mérites reconnus à chacun. Il insiste sur l'importance de transmettre, d'expliquer notamment aux jeunes générations ce que sont les décorations.

Il met également en avant le nécessaire besoin de l'éducation mais aussi celui des contacts humains avec les enseignants, rappelant que nous avons tous un professeur qui nous a profondément marqués. Des professeurs et autres membres au service de l'Éducation nationale qu'il tient à remercier pour leurs engagements dans le cadre scolaire mais aussi et plus largement au service des jeunes.

Pour terminer il incite chacun à porter sa décoration mais aussi à adhérer à l'AMOPA afin de continuer à transmettre.

Votre président appelle ensuite chaque récipiendaire. Monsieur le directeur académique et monsieur le secrétaire général, à tour de rôle, disent les mérites de chacun avant la remise de la médaille.

Notre vice-présidente et notre secrétaire remettent à chaque récipiendaire une sacoche offerte par la MAIF contenant plusieurs bulletins de notre section, les florilèges des derniers concours et bien sûr un bulletin d'adhésion.

Notre trésorier photographie les grands moments de cette cérémonie et chaque remise de médaille. Un photographie du groupe termine cette réception avant le verre de l'amitié.

Un lien permettant de télécharger les photographies de la cérémonie a été adressé à chaque récipiendaire et aux officiels.

Ont participé à la cérémonie et se sont vu remettre leur médaille :

Chevaliers :

Mme BARRIÈRE Nicole
Mme BERNADET Sylvie
Mme BISCARAT Virginie
Mme CASTAY Christine
M. CAUP Jean-Pierre
Mme DESCAT Valérie
M. GASTON Alain
M. GRUPELI Lionel
Mme IBARRART Marie-Christine
M. LESCA Philippe
Mme MINGUET Isabelle

Officiers :

Mme GAUDIN Myriam
Mme SAINT GERMAIN Fabienne
M. TAUZIET Serge

Commandeur :

M. LAJUS Jacques



Concours Aéro

Un nouveau concours spécifique à notre section vient d'être mis en place, je tiens immédiatement à vous rassurer, il ne s'agit pas d'un concours au nom de votre président : aucun nombrilisme dans notre section !

Un concours spécifique pour les élèves de CM 1 et CM 2 auxquels nous proposons déjà le concours de défense et illustration de la langue française : pourquoi ?

Premier constat : les Landes sont dans le triangle Bordeaux-Toulouse- Pays Basque, haut lieu de l'industrie aéronautique française et européenne. Une industrie qui offre des emplois à tous les niveaux, dans toutes les spécialités. Il n'est jamais trop tôt pour sensibiliser les jeunes à leur avenir.

Deuxième constat : cette même région a été le berceau de l'aéronautique, école de pilotage à Pau, aérodrome à Mont de Marsan par exemple.

Troisième point : plusieurs Landais se sont illustrés lors des débuts de l'aviation, notamment au cours du conflit de 14-18 dont nous commémorons le centenaire.

12

Quatrième thème : la BA 118 à Mont de

Marsan, l'ALAT à Dax sont deux pôles aéronautiques qui marquent la vie de notre département.

En association avec la BA 118 et la prestigieuse Association Aéronautique et Astronautique de France (3 AF), il est proposé aux élèves de réaliser un petit dossier sur une personnalité (femme ou homme) landaise ou pas, militaire ou pas, ayant marqué l'aéronautique, en particulier landaise. De nombreuses rues portent en effet des noms auxquels les élèves pourront se référer.

Une cérémonie officielle, en principe sur la BA 118 permettra de récompenser les auteurs des meilleurs dossiers.

La diffusion de ce concours a été faite par les services de la direction académique.

Enfin, ce concours a reçu l'agrément du secrétariat national de l'AMOPA.

De même, le Service d'informations et de relations publiques des armées (SIRPA AIR) reconnaît une belle initiative qui pourrait être développée partout en France.

Cette première année est un test, limité au département des Landes.

B. BROQUA

AMOPA
Section des Landes



3AF

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques

BA 118 Mont de Marsan
Colonel Rozanoff

Association Aéronautique
et Astronautique de France

Concours Aéro !



Concours destiné aux élèves de CM1 et CM2

Avec le soutien

De nombreuses rues des communes du département des Landes portent le nom d'une personne célèbre, en lien avec l'aviation, (Pilote ou pas, militaire ou civil, mécène de l'aviation, industriel...).

Le Sud-Ouest est une région où l'aéronautique, civile ou militaire, occupe une grande place économique et historique.

Il est proposé aux classes de CM 1 et CM 2 la réalisation, par petits groupes d'élèves, d'un dossier de quelques pages présentant un de ces héros, de préférence landais.

La production, texte illustré, bande dessinée, ..., réalisée avec le soutien de l'informatique, sera proposée au jury avant le vendredi 14 avril 2017

Dans chaque classe, l'enseignant sélectionnera un seul devoir.

Le jury appréciera la qualité de la présentation, la rédaction dans un français correct, la justesse et la pertinence des informations.

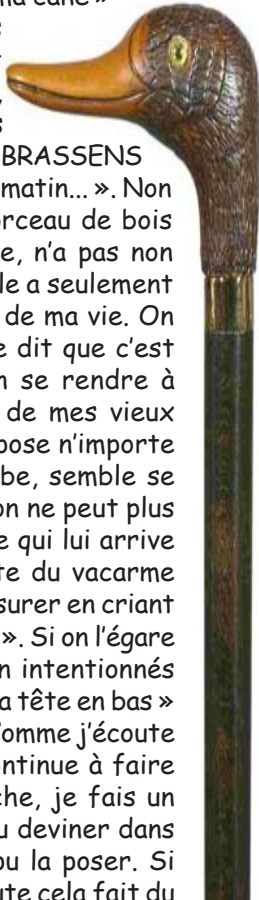
Les meilleurs travaux seront récompensés lors d'une cérémonie solennelle

Dossier à adresser à : AMOPA section des Landes - 19 rue Chantemerle - 40800 Aire sur l'Adour



Ma canne

En appliquant la présumée réforme de l'orthographe j'aurais pu écrire « ma cane » et vous auriez pensé que j'allais vous entretenir de ce charmant petit palmipède qui vole, qui nage, et « cancanne » gentiment. J'aurais pu aussi fredonner comme Georges BRASSENS « La cane de Jeanne est morte ce matin... ». Non il s'agit bien de ma canne, ce morceau de bois fin, effilé, qui ne nage ni ne vole, n'a pas non plus deux pattes et deux ailes. Elle a seulement deux N et fait désormais partie de ma vie. On met du temps à s'habituer, on se dit que c'est provisoire... Et puis il faut bien se rendre à l'évidence, ce sera la compagne de mes vieux jours. Au début on l'égare, on la pose n'importe où, n'importe comment. Elle tombe, semble se cacher... Et puis vient le jour où on ne peut plus s'en passer. Lorsqu'elle tombe, ce qui lui arrive souvent, mon entourage s'inquiète du vacarme produit. Je suis obligée de les rassurer en criant à tue-tête : « ce n'est que la canne ». Si on l'égare on se sent perdue. Des amis bien intentionnés m'avaient conseillé de la ranger « la tête en bas » enfin non c'est la poignée en bas. Comme j'écoute rarement certains conseils je continue à faire n'importe quoi. Alors je la cherche, je fais un effort de mémoire pour savoir ou deviner dans quel coin de la maison j'ai bien pu la poser. Si quelque maladroit provoque sa chute cela fait du bruit, je suis sauvée : la voilà !



Il est des jours où tout cela m'attriste, d'autres où je sens en moi une colère refoulée, d'autres encore où je ne peux la retenir cette colère et où je ressors de vilains jurons mi-patois mi-français, les mêmes qui m'auraient attiré bien des réprimandes de la part de mes parents si je les avais proférés à haute voix ! À mon âge qui les entendrait, qui saurait les traduire ? Alors si cela me défoule pourquoi me priverais-je ?

Cette canne joue aussi le rôle de « mouchard ». On m'entend arriver : « toc... toc... toc... ». C'est le calme. Toc. Toc. Toc. Quelqu'un m'appelle ou on sonne à l'entrée. Je n'arriverai jamais assez tôt ! Si je suis dans un bon jour j'arriverai peut-être à temps. Sinon que les importuns attendent ou s'en aillent.

Heureusement il y a les enfants et les petits enfants qui me font oublier le temps d'une journée ou d'un repas que je suis « une femme à canne » c'est-à-dire plus tout à fait une femme.

« Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre, que serais-je sans toi qu'un pauvre corps rampant ? »

Pardon à Jean FERRAT dont je « pastiche » une très belle chanson.

Pardon à toi Hugues qui me disais souvent : « Tu écris maman ? » Tu n'aurais pas aimé ce texte-là.

La guerre électronique

J'ai le plaisir d'insérer dans ce bulletin, le résumé de la conférence sur la guerre électronique que monsieur le capitaine BOUVERET a bien voulu me transmettre avec trois belles photos.

Une belle conférence, de haut niveau, et je tiens à rendre hommage à notre conférencier qui a su adapter un sujet très technique à des auditeurs certes attentifs et curieux mais complètement incompetents en ce domaine. Il nous l'a présenté de façon simple et très didactique pour le plus grand plaisir de nous tous. Tous les avis qui m'ont été confiés en fin de séance et dans les jours qui ont suivi étaient unanimes : très bien, très instructif, nous avons compris bien des choses.

Merci donc monsieur le capitaine et désolé, vraiment, pour le retard pris lors du repas qui vous a contraint à éluder pas mal de points, dommage...

Merci pour votre partage et je n'en doute pas le gros travail effectué en amont avec le commandant Frédéric LEPIN qui pour cause de service n'a pu nous rejoindre.

Je tiens également à adresser mes plus sincères remerciements tant à la BA 118 qu'au CEAM de Mont de Marsan.

En effet à chacune de mes sollicitations nous avons été très bien reçus. Chacun se souvient sans doute de nos visites sur ce site exceptionnel et particulièrement pour les 35 ans de notre section et le cinquantenaire de notre association célébré sur la BA 118 avec la présence des sections de la Gironde, du Lot et Garonne et des Pyrénées Atlantiques.

B. BROQUA

« Un monde mystérieux, peuplé de sorciers et de savants ». Cette phrase de Winston CHURCHILL, extraite de ses mémoires, résume assez bien le ressenti de la majorité de novices lorsqu'ils entendent parler pour la première fois du domaine spécifique de la Guerre Électronique (GE). Il faut bien avouer que ce sujet est resté dans l'ombre très longtemps, puisque jusqu'au milieu des années 1990 l'existence même des travaux liés à ces matériels était classée « Secret Défense ».

La guerre électronique est en réalité une science aussi vieille que l'utilisation des « ondes ». En effet, dès que l'homme a utilisé les ondes électromagnétiques pour transmettre des informations, plus particulièrement dans le cadre de conflits, des moyens d'écoute se sont développés au profit du renseignement. Que ce soit lors du conflit russo-japonais (1904-1905) ou lors de la Première Guerre Mondiale, l'écoute des fréquences utilisées par l'adversaire a permis d'anticiper les actions de celui-ci. C'est évident, connaître les méthodes de l'opposant procure un réel avantage, et c'est vrai dans tous les domaines (politique, économie, géopolitique, etc.).



À ce stade plusieurs cas possibles : soit on se contente d'écouter, en ne montrant aucun signe de cette connaissance. Soit on brouille cette fréquence, mais l'ennemi en changera très vite. Soit on utilise cette fréquence pour y insérer de fausses informations, en se faisant passer pour un ami : c'est une méthode très efficace, mais peu durable. Dans tous les cas, dès que l'adversaire s'en est aperçu, il a inventé des codages pour s'assurer qu'il est le seul à pouvoir utiliser les messages. Dès lors, des machines ont été inventées pour décrypter ces messages et ainsi de suite... Par cet exemple simple on devine la définition de la GE : c'est l'ensemble des actions qui permettent de s'approprier le spectre électromagnétique au détriment de l'ennemi. Autrement dit c'est l'éternel duel entre l'épée et le bouclier, mais dans le domaine de l'invisible.

Dans le très vaste domaine de la GE, il est un sujet qui est la raison d'exister d'un escadron du Centre d'Expertise Aérienne Militaire, situé sur la Base Aérienne 118 de Mont de Marsan : l'Escadron de Programmation et d'Instruction de Guerre Électronique. Cet escadron unique en France a pour mission d'assurer la programmation des systèmes d'autoprotection des aéronefs (SAP) des trois armées (Air, Terre, Marine). Qu'est-ce qu'un SAP ? Patience, nous allons l'aborder un peu plus loin...

Un rapide survol des conflits, à partir de la Deuxième Guerre Mondiale, permet de constater les progrès réalisés du côté « épée », le système de défense sol-air adverse, et les parades inventées du côté « bouclier », c'est-à-dire les avions amis.



Lors de la bataille d'Angleterre, les Anglais se sont dotés d'un réseau de radars aptes à détecter les raids aériens allemands et à guider les chasseurs de la Royal Air Force. Très vite ces radars ont été les cibles des bombardements allemands. La Luftwaffe a ensuite utilisé un système de guidage par faisceau (radionavigation), afin d'aider ses bombardiers à survoler Londres pendant la nuit. Les Anglais ont alors utilisé les mêmes ondes électromagnétiques afin de fausser les instruments de navigation allemands... et le brouillage était inventé.

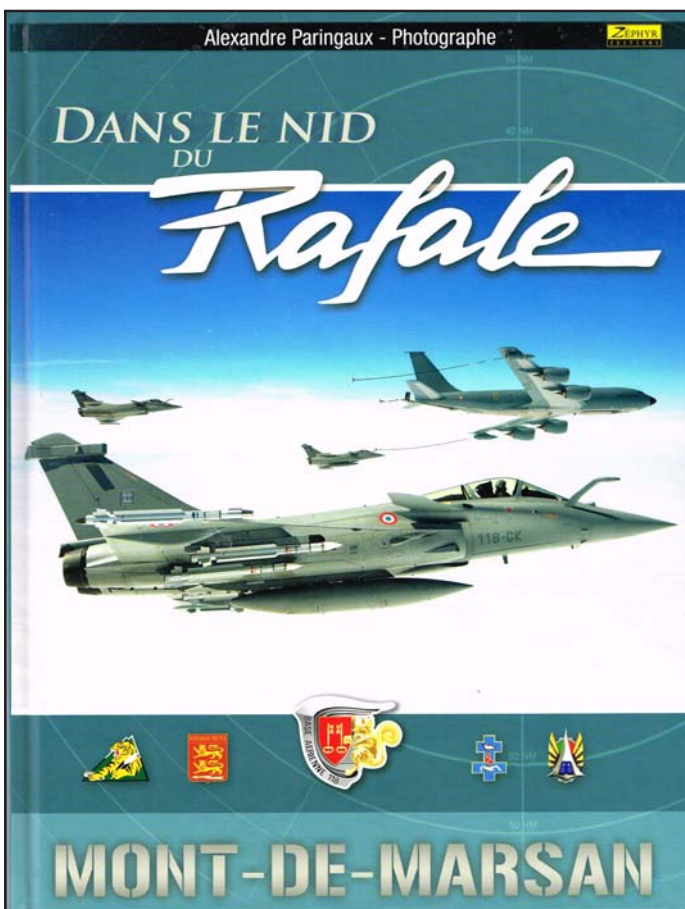
Lors des bombardements alliés sur l'Allemagne, les pertes furent énormes à cause d'une défense antiaérienne particulièrement efficace. Les Anglais inventèrent les « chaffs », des paillettes recouvertes d'aluminium, qui ont la propriété de réfléchir les ondes EM de façon à perturber les radars ennemis. C'est ce qu'on appelle le leurrage électromagnétique. Il était utilisé à cette époque à titre préventif et largué manuellement depuis des bombardiers.

Les plus grandes avancées technologiques concernant la GE ont eu lieu pendant la guerre du Vietnam, et elles ont concerné plus précisément les systèmes d'autoprotection (SAP). On appelle SAP le système embarqué qui permet aux équipages de se protéger des tirs d'obus et de missiles ennemis. C'est un système qui repose sur 3 principes : la détection des ondes EM « agressives » comme celles qui permettent de guider un missile, le brouillage de cette onde par des techniques de confusion et de déception, et enfin le leurrage EM ou IR, selon le type de menace. Au début de la guerre du Vietnam, les forces américaines ont subi de lourdes pertes face aux systèmes de défense sol-air russes. Les avions ne possédant pas de SAP étaient détruits sans même que l'équipage soit averti de l'arrivée d'un missile. Des détecteurs ont donc été installés, afin que des manœuvres d'évitement puissent être engagées. Des brouilleurs et des systèmes de leurrage ont été fixés sous les ailes des avions, et à la fin de la guerre, malgré des centaines de missiles tirés, les pertes américaines étaient extrêmement faibles. De plus, grâce au courage des pilotes des escadrons « Wild Weasels », qui allaient affronter les systèmes de défense sol-air ennemis et forçaient ceux-ci à émettre, des bombes antiradiations ont été mises au point. Ces bombes se guident d'elles-mêmes sur les antennes des radars dangereux en utilisant le faisceau émis. Conséquence directe : allumer un radar, c'est devenir une cible. Le chasseur est devenu chassé :

difficile dans ces conditions d'assurer la défense d'un territoire.

Les guerres du Kippour, des Malouines, du Golfe et du Kosovo ont démontré à chaque fois l'importance croissante de la GE durant un conflit, et particulièrement pendant les premiers jours. Le ROEM (renseignement d'origine électromagnétique) prend toute son importance car il est capital de déterminer quelles sont les fréquences utilisées, afin de mieux les contrer. Les tactiques employées sont elles aussi analysées. Au fil du temps les systèmes de défense sol-air se sont améliorés, les SAP se sont adaptés, les radars et les missiles ont augmenté leurs portées et la furtivité des avions a progressé. Tous les avions modernes, tels le Rafale ou l'Eurofighter, possèdent une faible surface équivalente radar et sont équipés « de série » des systèmes GE les plus évolués. Chaque technique nouvelle de brouillage et de leurrage est protégée par le secret, afin de surprendre l'adversaire le jour J. Seul un conflit réel pourra déterminer qui a vraiment progressé durant les dernières décennies, mais cela, heureusement, personne ne souhaite le vérifier trop vite...

Capitaine BOUVERET Christian



Musique et médecine

DU MUSICIEN MALADE AU MALADE SOIGNÉ PAR LA MUSIQUE

Les liens étroits qui unissent ces deux arts que sont la musique et la médecine, ne viennent pas de suite à l'esprit.

Sans remonter très loin, l'histoire nous rappelle qu'au XVIII^e siècle les médecins exerçaient d'autres disciplines. Ainsi, à partir de 1750, pour débiter des études de médecine, il fallait être titulaire du diplôme de maître ès arts, et au début de notre siècle, le morticole faisait ses humanités. Depuis lors, il est indispensable d'avoir pratiqué les sciences et connaître les mathématiques.

Les grands personnages de la médecine étaient, avant tout, de grands humanistes. Bon nombre d'étudiants en médecine consacrent une part de leurs loisirs à la musique, soit par l'écoute soit par la pratique d'un instrument et il existe une ressemblance technologique par le maniement de certains instruments médicaux et musicaux.

Les émotions suscitées par les maladies du corps et de l'âme se traduisent souvent au travers de la peinture. La musique permet de traduire la douleur du corps et de l'âme des compositeurs sans avoir à la décrire car ce langage est universel. Comme la médecine, la musique a son vocabulaire spécifique, parfois ésotérique.

L'histoire comparée de la musique et de la médecine est d'une grande richesse et elles sont au cœur de toute civilisation. Elles ont toujours été liées aux activités de l'homme.

Après l'apparition du premier homme sensible, est née la première souffrance. Le refus de la douleur et l'instinct de conservation de la race sont à l'origine de la médecine primordiale.

La musique est un fait commun à toutes les cultures, aussi primitives soient-elles. Toutes les activités ou les événements sont accompagnés d'une musique appropriée.

Aussi loin que l'on puisse remonter, l'homme est d'abord un être de foi et de sentiments. L'usage de l'incantation magique est le prototype de l'art musical. Dans l'Égypte ancienne le prêtre-médecin délivrait ses drogues dès lors que le malade avait prononcé une invocation appropriée. Plus tard, à l'époque du grec Hippocrate, le patient était libre d'en faire usage.

Au Moyen Âge, le surnaturel et les incantations s'imposèrent à nouveau sous forme de cérémonies religieuses ayant des pouvoirs de guérison. La musique a donc commencé par être une œuvre de magie à laquelle

les hommes demandaient d'opérer des miracles. Mais cette magie ne pourrait produire des effets contraires aux lois naturelles sans le chant qui les accompagne permettant de maîtriser ces forces redoutables qui entourent l'homme. Ce chant magique n'est pas considéré comme une œuvre d'art mais comme une fonction. Par son pouvoir supposé, il a été une arme universelle tantôt défensive tantôt offensive : défensive contre toute sorte de calamités, offensive pour prier le ciel et exaucer un vœu.

En Chine, la médecine est dans une large mesure spéculative, donc imaginaire. Elle est fondée sur la connaissance et le maniement de l'énergie vitale. Dans la Chine ancienne, l'invention de la gamme est attribuée à un oiseau merveilleux. Les cinq notes fondamentales de la gamme ont été personnifiées : fa représente le prince, sol les ministres, la le peuple, ut les affaires, ré les objets.

Parallèlement les Chinois ont émis la doctrine des cinq éléments : la terre, le feu, l'eau, le bois et le métal. Le corps humain passait pour se composer de ces cinq éléments. La grande théorie des Chinois est la conception de deux forces opposées entre lesquelles circule l'énergie vitale : le yin et le yang. L'état de santé résulte donc de l'équilibre circulatoire de cette énergie vitale qui passe par douze méridiens principaux et symétriques. Les Chinois ont donc accordé une valeur magique au nombre douze.

Quant à la gamme à sept sons principaux qui se retrouvent chez les Hindous, les Chinois, les Grecs, les Turcs, les Arabes, il est désormais certain que les premiers théoriciens de la musique, en fixant à sept le nombre de sons principaux de la gamme, ont adopté un rituel que la magie planétaire avait consacré par leur connaissance de sept planètes.

De tout temps, les médecins ont étudié les maladies de nos grands compositeurs et ont découvert au travers de divers témoignages, ou des symptômes décrits, des renseignements précieux sur leur santé. Il a été ainsi possible d'établir un rapport entre la maladie et la création musicale.

Les premiers signes de la surdité de BEETHOVEN apparurent vers l'âge de 26 ans. Il est maintenant certain que cette maladie a influencé sa personnalité et son œuvre de façon importante. De même, FAURÉ entendait très mal. Les sonorités étaient déformées et souvent certaines, dédoublées. Les œuvres admirables qu'il a laissées lui paraissaient affreuses lorsqu'on lui jouait. L'homosexualité et la hantise de la mort ont influencé l'œuvre de TCHAIKOVSKI. Certains aspects du langage musical de BRÜCKNER sont à mettre en relation avec sa névrose obsessionnelle que l'on définirait aujourd'hui par toc. Les musiciens ont payé un lourd tribut à la maladie : l'hémiplégie de HAËNDEL due au surmenage, la tuberculose de WEBER et de PAGANINI, la syphilis de SCHUBERT. La nature fragile de CHOPIN, accentuée par une tuberculose pulmonaire, rend compte de périodes de grandes créativités.

Les infections microbiennes, guérissables aujourd'hui, tuèrent souvent. Ce fut le cas de MAHLER qui succomba à une angine mal soignée. Certains

compositeurs ont montré des signes de folie : alternant les frénésies d'écriture et les périodes de dépression, SCHUMANN a abordé presque tous les genres de son époque. Sa création est un point culminant du romantisme en musique.

Le médecin a été lui aussi représenté dans l'art lyrique. Ainsi, le médecin-barbier est un rôle comique, dans l'opéra-bouffe notamment chez les compositeurs tels ROSSINI, MOZART ou GOUNOD. Souvent, ce « médecin » fait des miracles à force de gesticulations afin de servir ses propres ambitions. Parfois, le médecin devient diabolique lorsqu'il fait intervenir le poison et les formules magiques comme dans Faust de GOUNOD.

L'art, quel qu'il soit, permet d'exprimer un état ; qu'il soit normal ou pathologique, il aboutit à une pénétration de l'âme humaine. Le psychiatre examinant un dessin n'a pas besoin d'être artiste pour découvrir des éléments permettant d'orienter son diagnostic. Or, l'analyse musicale ne peut être interprétée sans être musicien soi-même. L'étude des musiciens malades a abouti à l'étude des malades par la musique. C'est ainsi que la musicothérapie est utilisée depuis de nombreuses années dans un but thérapeutique.

La musique engendre diverses sensations perceptibles qui mettent en jeu le corps et ses fonctions viscérales, mais aussi l'imagination, le souvenir, l'affectivité. On réussit parfois avec des enfants autistes à les faire sortir de leur isolement par l'écoute voire par la pratique de la musique. Mais le son capable de guérir, de calmer, peut être aussi nocif et destructeur. Toute action dirigée utilise le pouvoir du son, soit par une musique engourdissante, paralysante, soit par une musique de tonalité excitante comme les marches militaires. L'introduction de la musique dans la publicité conditionne l'homme par des phrases musicales au point de reconnaître le produit sans avoir entendu prononcer son nom.

Les études musicales et médicales commencent à des âges différents, mais elles se rejoignent dans une finalité complémentaire : le médecin soignera afin de préserver la vie et le musicien tentera de la transcender.

Nadine MARTIN

Le voyageur

Quelle idée il avait eu d'accepter cette invitation. Il regrette maintenant son empressement à dire oui alors que dans sa tête il disait non. Jean était revenu au pays il y a environ deux mois après avoir bourlingué à travers les océans du monde et à l'invitation de ses voisins proches, il n'avait pas su refuser. Il ne voulait pas être pris pour un ours mal léché. Il s'était dit aussi que cette rencontre lui permettrait de reprendre pieds dans cet endroit qu'il avait quitté il y a trente-cinq ans. Tout d'abord, il ne connaît personne, ou tout au moins il ne reconnaît personne. Son voisin, Alain, lui avait pourtant dit « vous allez retrouver vos souvenirs, il y a énormément de personnes qui se rappellent de vous et qui auront plaisir à vous revoir. Vous verrez, vous ne le regretterez pas ». Le temps est passé sur les visages, sur les corps en modifiant les modelés, les attitudes. Il se dit que l'inverse doit être vrai. Le soleil, le froid, les embruns ont buriné son visage. Ses mains à force de tenir la barre, de tirer sur les haubans sont devenues puissantes et fermes et il est obligé de veiller à ne pas trop serrer lorsqu'il donne une poignée de main. Son corps d'il y a trente-cinq ans frêle, presque chétif s'est modifié pour devenir muscles et force.

C'est dans ce coin de Vendée qu'il a grandi. C'est sur Noirmoutier qu'il a vu le jour. Dans cette « longère », au Petit Vieil, au bord de l'océan, où seules deux marches permettent d'accéder au sable et aux rochers que la marée recouvre toutes les douze heures, il a vécu là son enfance. Il a très peu connu son père emporté par la mer par une nuit de gros temps au large de Terre-Neuve. Sa mère, femme de devoir, est restée chez ses parents en attendant le retour du marin parti pêcher la morue. Jean se souvient de sa grand-mère, maîtresse de la maison, femme douce, effacée, au service de son homme. Ses cheveux tirés en arrière ne dépassaient jamais de la résille qui les recouvrait.

Elle s'habillait toujours d'une robe noire protégée par un sarrau gris à pois blancs. Il revoit le petit visage triangulaire, le menton pointu et le nez légèrement relevé qui lui donnait un petit air malicieux qui tranchait avec le sérieux de la personne. Les yeux surtout, bleu gris, parfois un peu acier, mais le plus souvent souriants. Ces yeux-là compensaient la rigueur du visage. Et Jean se souvient encore de la tendresse qu'il pouvait y lire lorsqu'elle le regardait. La caresse du regard de sa grand-mère lorsqu'il ferme les yeux lui réchauffe encore le cœur et le replonge dans cette cuisine où ronfle la cuisinière en fonte. Il est assis sur le long banc devant la table et travaille à ses devoirs d'école. Il entend les casseroles qui s'entrechoquent, les cercles de la cuisinière que l'on sort avec le pique feu afin de charger le bois. Il sent dans son dos la chaleur soudaine de la flamme qui sort du foyer. Il entend le ronflement du feu qui s'emballe et le bruit des cercles que l'on referme. Il sent dans son dos la présence de la petite femme qui s'affaire afin que le repas soit prêt pour le retour du grand-père. Elle bouge sans bruit, elle glisse avec ses feutres sur les carreaux de ciment au point que sur les endroits qu'elle

fréquente le plus, ces carreaux sont devenus lisses et brillants. Les odeurs aussi reviennent en force. Elles sont tellement présentes que Jean ferme les yeux pour mieux les ressentir. Un peu de fumée de la cuisinière mêlée au parfum du bois de résineux, cyprès ou autre qui alimente le feu. L'oignon frit dans la poêle rejoint le parfum du gras de la couenne de porc qui chante dans la cocotte. Tout cela finit dans le bouillon où sont mélangés pommes de terre, carottes, navets, poireaux et l'ensemble cuira lentement sur le coin du feu. Il a faim maintenant de cette soupe qu'il sent couler dans son gosier et que son esprit savoure comme un nectar bienfaiteur.

« Et alors cher voisin, nous vous attendons, venez avec nous, ne restez pas seul dans votre coin. Nous avons besoin que vous nous racontiez un peu vos exploits de marin ». Alain, que Jean n'avait pas vu arriver, le prend par le bras et l'entraîne vers un groupe d'une dizaine de personnes, femmes et hommes qui s'exclament en le voyant s'approcher. « Enfin nous vous avons », dit une jeune femme plutôt jolie avec de petites fossettes au creux des joues lui donnant un air mutin. « Je vais vous présenter à nos amis ». Et la voilà, mignonne, faisant les présentations. Aucun des noms égrenés n'éveille des souvenirs chez Jean. Pourtant Alain lui avait dit que beaucoup d'invités le connaissaient. Peut-être que les courses auxquelles il avait participé avaient permis cette notoriété. « C'est ma fille Rosine » chuchote Alain, avec de la fierté dans la voix. « Elle remplace sa pauvre mère depuis que celle-ci nous a quittés ». Jean réalise maintenant qu'il ne connaît rien sur Alain et sa famille. Il sait simplement qu'il habite dans le bourg du Petit Vieil et qu'il tient l'épicerie. Il va falloir qu'il se documente afin de ne pas avoir l'air trop idiot, et surtout ne pas commettre d'impairs. « Alors racontez-nous vos exploits, parlez-nous de vos voyages autour du monde. Avez-vous eu peur quelques fois ? ».

Malgré sa modestie et son peu d'habitude de tenir le devant de la scène, Jean raconte son métier de skipper. Le convoi des grands voiliers à l'autre bout du monde pour de riches propriétaires. Il parle des ports, des couleurs, des vies, de la solitude parfois ressentie sur l'immensité des océans, de l'accueil des populations lors de l'arrivée des grands catamarans qu'il convoie. Il parle aussi des courses : la Route du rhum, le Vendée globe. Il oublie volontairement de parler des petites régates faites en attraction pour subvenir parfois à ses besoins ou pour satisfaire tel ou tel patron d'un port. Lui qui a plus souvent parlé à la mer, aux oiseaux, aux éléments déchaînés qu'il a parfois injuriés comme pour conjurer le mauvais sort, s'aperçoit que plus il parle devant ces inconnus, plus il se sent à l'aise, plus il devient naturel. En fait, il ne les voit plus. Il est reparti sur les chevaux de l'océan. Il est encore en train d'essayer de dompter ces vagues parfois énormes qui frappent l'étrave avec une violence inouïe, qui font craquer le bateau dans toute sa membrure. Il calme l'animal qu'il chevauche en réduisant la voilure. Il jauge la trajectoire de la bête qui va l'attaquer et guide son destrier de bâbord et de tribord afin de mieux aborder le choc. Il écoute les gémissements du voilier sous les coups de boutoirs. Il pense au cheval du picador recevant la charge du taureau. Le bateau exprime sa souffrance par des craquements, des couinements, des frottements, mais tient. Il ressent dans son dos, dans ses membres les

coups lorsque les vagues frappent les flancs du grand voilier. Ses jambes écartées pour garder l'équilibre tremblent de fatigue, pourtant il faut tenir. Surtout ne pas écouter son corps qui n'en peut plus. Ce bateau est sa survie et c'est lui qu'il faut protéger. Il pensera à lui plus tard. Le vent faiblit enfin et au loin un coin de ciel plus clair déchire le rideau noir. Il sait que bientôt il va pouvoir respirer, il va pouvoir inspecter l'animal fatigué avant de penser à sa fatigue et enfin seulement il pourra se reposer. Il raconte sans s'arrêter, sans reprendre son souffle comme si soudainement il parlait pour compenser les jours et les nuits de silence où seuls le chuintement de la brise dans la voilure, le frottement de l'eau sur la coque, les cris des oiseaux de mer aux approches des côtes arrivaient à ses oreilles. Il raconte ses arrivées de courses au petit matin, lorsque la mer s'irise des premières lueurs du jour. Quand les premiers rayons de soleil éclairent les voiles encore tendues avant d'être affalées. Lorsque sur les pontons des centaines de passionnés se sont levés aux aurores, voire ne se sont pas couchés pour accueillir les concurrents. Le champagne qui mousse, le baiser de la jolie jeune fille sur le visage mal rasé. Les premiers pas titubants en raison du mal de terre où malgré l'absence de roulis les jambes s'écartent naturellement pour stabiliser la position. Il parle aussi des nuits d'inquiétude dans la crainte de heurter ces gros paquebots ou ces vraquiers qui ne se dévient pas de leur route pour un voilier, de ces moments de solitude que les messages radio ne compensent pas, de la responsabilité qui pèse fortement pour amener à bon port ces voiliers dont les coûts sont énormes. Cette vie peu ordinaire, cette vie risquée mais cette vie choisie et qu'il aime.

Jean ne parle plus, Jean est ailleurs. Son regard est au-delà de cette pièce chaude et confinée. Il sent sur ses lèvres le goût des gouttelettes d'eau de mer que le vent lui envoie au visage. Il entend les murmures de la brise qui lui susurre des mélodies de sirènes. Il regarde les ailerons des dauphins qui l'accompagnent pendant de longs moments. Il leur parle, il leur chante des chansons de marins « Là-bas sur l'océan quand le phare scintille » « Lo Guivi de la mer ». Il sent dans son corps, dans ses membres les frémissements du bateau brisant la pointe des vagues. Son bateau, sa maison, celle qui le protège et qu'il doit protéger. Il est dans cet univers qu'il a choisi mais dont il sait qu'il n'est pas le maître. Il fait corps avec cette immense étendue d'eau si profonde, si soudaine si imprévisible. Il perçoit dans son dos ce que son voilier ressent au contact des vagues, les chocs contre l'étrave, le glissement de l'eau sur les flancs, les claquements sur le creux de l'onde lorsque la proue y plonge. Jean vit son voyage sans bouger. Il a tellement de souvenirs souvent identiques que rien n'est découverte, rien n'est nouveau, mais cependant rien n'est jamais vraiment pareil et la routine ne peut pas s'installer. Son voyage se termine dans ce salon. Il a débité d'un seul trait sans marquer de pause. Il est maintenant fatigué. Son dos s'est tassé comme si un poids énorme pesait sur ses épaules. Lorsqu'il lève son regard, il aperçoit de nouveau les personnes autour de lui, médusées, ébahies, silencieuses et dont les regards prouvent qu'elles étaient elles-mêmes plongées dans la tempête. Elles ont vécu un instant les voyages de Jean, les angoisses, les périodes de découragement, les éclats de rire après avoir triomphé de la mort, les moments

d'émerveillement devant les paysages à couper le souffle, leur voyage sans bouger les a transportées. Les secondes de silence se prolongent. Personne n'ose se lancer à ouvrir la bouche de crainte de sortir une banalité après un tableau si prenant et si vivant. Rosine le regarde la bouche légèrement entrouverte, les yeux écarquillés, le souffle court et saccadé comme après une course. Elle a vécu peut-être encore plus que les autres ces aventures pratiquant elle-même la voile à un moindre niveau. Alain se décide enfin : « Eh bien dites-moi, quel récit, vous nous avez époustouflés, vous que j'ai un peu forcé à accepter mon invitation, vous venez de nous faire un beau cadeau. N'est-ce pas vous autres ? ». Les autres invités se détendent enfin et approuvent, félicitent le conteur. Chacun veut lui adresser une parole, un compliment personnel. Jean essaie de faire comprendre qu'il est maintenant fatigué et qu'il est temps que les projecteurs se détournent de lui.

Après le dîner, Jean est enfin rentré chez lui. La longère au bord de la grève l'attend et avant d'aller se coucher, il prend le temps d'allumer sa pipe et de s'asseoir sur le banc le long du mur extérieur, mur de pierres au sommet arrondi. Il a enlevé ses chaussures et ses pieds fouillent le sable encore chaud du soleil de la journée. Les lumières de Saint-Nazaire clignotent au lointain. Il est fatigué après ce moment intense qu'il vient de vivre. Il est surpris de ce qu'il vient de faire. Pourquoi a-t-il parlé autant devant ces inconnus ? Pourquoi a-t-il livré ainsi une partie de lui à ces personnes dont il ignore les pensées, les désirs, les ambitions. Il ne sait rien d'eux pourtant il leur a dit des choses personnelles qu'il n'avait jusqu'alors livrées à personne. L'odeur de la fumée qui s'échappe de la pipe lui revient aux narines lorsque la brise capricieuse vire de bord et cette odeur le ramène lentement en arrière. Sur le banc, son grand-père est assis. Il regarde au lointain les mêmes lumières de Saint-Nazaire. Sa journée est finie et les pieds dans le sable il fume sa pipe en attendant que Léontine l'appelle. Victor a enlevé sa vareuse de douanier qu'il a pendue soigneusement au porte-manteau derrière la porte d'entrée. Cette vareuse bleue ornée de boutons dorés jusqu'au ras du cou est sanglée d'un ceinturon. Le képi bleu également, cerclé à sa base et au sommet d'un liseré clair, est posé soigneusement sur le bord du buffet. Par contre le pistolet, attribut viril du douanier en service, enfermé dans sa sacoche elle-même suspendue par une sangle en travers de la poitrine du douanier, est enfermé dans l'armoire sur la pile de draps. Jean a toujours été impressionné par ce grand-père détenteur d'une autorité naturelle et qui détenait en outre une autorité déléguée. C'était un peu pour lui un gendarme de la mer. Jamais, il n'a entendu son aïeul élever la voix. Sa présence suffisait à imposer le respect. La voix forte, sans élévation du ton, s'adoucissait naturellement lorsqu'il parlait à sa femme Léontine. Lorsqu'il la regardait, les reflets de ses yeux bleus n'étaient plus les mêmes. De naturellement plissés à force de scruter la mer et l'horizon à la recherche d'éventuels bateaux contrebandiers ou en infraction maritime, les paupières devant Léontine s'ouvraient largement et laissaient passer des manifestations silencieuses d'amour. Ces deux-là s'étaient trouvés, ils s'étaient choisis, ils s'aimaient sans débordements, avec la discrétion des personnes simples. Ce n'était pas toujours le

cas des couples de cette époque qui subissaient les arrangements de famille afin de maintenir des alliances ou agrandir la propriété. Jean revoit son grand-père qui après deux ou trois bouffées de pipe, lissait avec le dessus de l'index les bouts de sa moustache fournie dont les bords relevés vers le haut lui donnaient la prestance des hommes de cette époque. Il ne parlait pas à ces instants. Seul le bruit du ressac sur les rochers troublait le silence. Les odeurs de goémon montaient avec la brise marine. Au loin vers la droite, l'on entendait les claquements des drisses et des manilles sur les mâts des voiliers. Quelques oiseaux de mer en retard s'empressaient de regagner leur nid en rasant le bord des vagues. Jean se rappelle ces moments de paix lorsqu'après avoir fait ses devoirs, il était autorisé à s'asseoir aux côtés de son grand-père et qui comme à chaque fois lui disait « tu as fini ton travail ». Sur la réponse affirmative de Jean, il disait « c'est bien, alors tu peux t'asseoir ». Jean prenait place alors à la droite de son aïeul et il sentait sur sa tête la main puissante se poser sur ses cheveux. Jean ressent encore en fermant les yeux la chaleur de cette main qui lui couvrait tout le crâne. Il ressent encore dans son dos le frisson de bonheur que lui procurait la caresse de cet homme qu'il vénérât. Il était le père de sa mère, il était également devenu son père puisque le sien n'était plus. Cet homme le rassurait, il savait qu'avec lui, rien ne pouvait lui arriver. Peu de mots sortaient de dessous les moustaches, mais de se sentir appuyé contre sa hanche suffisait à le remplir de joie. Parfois, lorsque la journée de douanier n'avait pas été trop fatigante, son grand-père lui parlait de son métier. Les départs en vélo du Petit Vieil au petit matin quel que soit le temps, longer la côte jusqu'à l'Herbaudière et son port, la pointe de la Gardette, la Conche des Normands, arriver au port, vérifier les livres de douanes des bateaux entrants et sortants, prendre les consignes et à partir de la pointe de l'Herbaudière suivre le sentier côtier ou « chemin des Douaniers », inspecter à la jumelle le trafic maritime, relever les immatriculations des bateaux soit marchands ou de pêche navigants, relever tout signe de pollution et ce depuis le chenal de la Grise jusqu'à la pointe du Devin. Des heures entières à surveiller le trafic maritime, à repérer les pêches illégales. Des heures où les yeux sous les paupières plissées en raison de la réverbération prennent au fil du temps la teinte de l'océan. La solitude d'hiver, où malgré les bourrasques, il fallait être présent car les braconniers, les pêcheurs illégaux, les transports de marchandises non déclarées profitaient souvent de ces temps de « chien » pour sortir. La voix qui contait était grave, empreinte de sérieux, le rythme lent et les paroles choisies, car la mission qui lui était confiée était importante, il était donc de son devoir de la remplir honnêtement. L'administration lui faisait confiance, il n'était pas question pour lui de tromper cette confiance. Jean se dit qu'il a hérité en partie de ce sérieux, de ce goût du travail bien fait, de mériter la confiance que l'on lui fait en lui permettant de convoier ces monstres de course à travers les océans et les mers.

En se rappelant son grand-père, Jean se dit qu'il avait moins de souvenirs de sa mère. Pourtant elle était présente au foyer familial. Elle vaquait aussi aux tâches familiales. Elle participait à la vie de tous les jours. Alors pourquoi ? Il se souvient d'une petite femme douce mais très effacée dont les paroles étaient

rare et qui semblait soumise aux décisions de son père. Elle partait chaque jour travailler à Noirmoutier comme employée chez le notaire pour tenir la maison. Elle ne rentrait que le soir bien souvent après le retour de Jean et participait à ce moment-là aux activités de la maison. Son père en bout de table présidait le repas et elle était souvent debout pour servir la soupe du soir. Jean se souvient, que tous les soirs cependant, elle venait dans sa chambre, elle le regardait un long moment avec un doux sourire, l'embrassait sur le front en lui disant : « Dors bien mon petit Jean, à demain ».

Il ne l'a jamais entendue lui dire autre chose. Il sentait parfois son regard dans son dos quand il était assis à la grande table pour faire ses devoirs. Lorsqu'il se retournait, le regard s'abaissait. Elle avait quitté ce monde peu de temps après sa mère alors que Jean était sur une course au large du cap Horn. Lorsqu'il était revenu au Vieil, son grand-père lui avait dit : « J'ai attendu que tu reviennes pour te voir. Maintenant que les femmes sont parties je n'ai plus rien à faire ici, car je sais que toi tu n'as plus besoin de moi. Tu as fait ta vie et c'est bien ». Il est mort quelques mois plus tard sans que rien ne le prévoie. Il avait sans doute décidé que c'était le moment.

Ce jour, mardi, Jean en ouvrant les volets qui donnent sur l'océan, sent plus que d'ordinaire l'odeur du varech avachi sur les rochers au moment du descendant. Le vent venant de mer a forcé. Il est vrai que nous sommes sur septembre et que les marées d'équinoxe vont bientôt débiter. Marée de cent dix-huit au plus fort, cela promet du souffle, mais surtout la mer qui va monter très haut, au niveau des marches du portillon voire plus si le vent est puissant. Il se souvient d'un printemps, lorsque enfant en se levant le matin, il posa les pieds hors du lit, mais dans l'eau. La mer avec un fort vent d'ouest est montée jusque dans la maison. Il se dit que peut-être cela pourrait se reproduire et qu'il devait occuper sa matinée à créer un barrage pour contrer la marée. Il descend sur la plage et il s'aperçoit que déjà deux hommes sur la plage regardent au loin vers l'océan. L'immuable casquette de couleur bleue délavée sur la tête, ils observent et parlent de temps en temps. Jean s'approche « bonjour messieurs, le temps grossit n'est-ce pas ? ». Les deux hommes se retournent en même temps et regardent Jean s'avancer. « Bonjour Jean, dame oui, ça va cogner très fort aujourd'hui » dit l'un des deux hommes. Devant l'air étonné de Jean, il rajoute « oh je vois bien que tu ne me reconnais pas, je suis Firmin Palvadeau et voilà Guy Tougeron, ça va tu nous remets, Firmin et Guy, les deux inséparables, tout le temps ensemble aussi bien pour aider que pour faire des blagues ». Assis l'un à côté de l'autre au fond de la classe, ils avaient eu toutes les peines du monde à arracher le certificat d'étude et malgré tout, à la surprise générale, ils l'avaient obtenu. Comment avaient-ils fait ? Mystère, personne ne l'a jamais su. Jean les aimait bien tous les deux et malgré les conseils de son grand-père, il les fréquentait. Ils allaient ensemble à la pêche à pied ou bien à bord d'un petit canot à rames appartenant au père de Firmin. Que des bons souvenirs, jamais de disputes entre eux. Quand Jean est parti pour l'école des mousses de Croix de Vie cela a été un peu un déchirement. Eux sont restés sur l'île, pêcheurs paysans comme étaient leurs parents. Jean s'approche et tend la main à l'un et à l'autre

avec plaisir et montre par un large sourire la joie qu'il a de les revoir :

« Eh bien si je m'attendais, mais pourtant ce n'est pas votre coin.

- Nous avons su que tu étais revenu et comme tu ne venais pas nous voir, alors on est venu.

- Mille excuses les gars, mais je mets du temps à m'installer, et puis je ne sais plus bien qui je connais encore sur l'île, et qui se souvient de moi.

- Ben nous, tu vois maintenant que nous t'avons, on te lâche plus. Tu retourneras bien à la pêche avec nous ? Pas aujourd'hui fi de bougre car à notre avis ça va être dur. Regarde le ciel au-dessus de Saint-Nazaire, tu vois la couleur, on dirait de l'acier trempé.

- Bon on va rentrer pour ranger tout ce qui est dehors, tu ferais bien d'en faire autant. Si tu as besoin d'un coup de main, prends ton vélo et viens jusqu'à chez nous ».

Firmin et Guy remontent le sable jusqu'à la petite place qui débouche sur la plage, enfourchent leurs vélos et partent vers la droite vers la Madeleine le long de la petite route côtière d'où des passages étroits entre les maisons arrivent à l'océan. Jean sourit de les voir. Comme les doigts de la main ces deux-là, ils n'ont pas changé, rudes, bourrus, mais fidèles. Jean est content, enfin des visages connus. Malgré les années, il retrouve peut-être pas forcément les traits quoique parfois oui, mais surtout les attitudes, les mimiques qui font que le temps n'a pas eu une grosse prise sur eux. Le dandinement de Firmin lorsque son débit de paroles s'accélère comme pour mieux aider les sons à sortir. Le clignotement des yeux de Guy lorsqu'il exprime qu'il est content. Tout cela est resté. Il se demande ce qu'il lui est resté à lui, il faudra qu'il leur demande.

Le ciel s'assombrit de plus en plus et malgré l'heure matinale, l'on dirait que le crépuscule revient. La marée, dont l'étal de basse mer était à sept heures, commence à remonter et l'estran disparaît rapidement pour faire place à l'eau. Au loin, l'ondulation des vagues est remplacée par un moutonnement plus imposant. De la mousse apparaît en haut du moutonnement, les chocs contre les rochers sont plus violents. Le bruit également n'est plus le même. Ce n'est plus le léger et régulier sifflement de la brise venant de la baie de Bourgneuf que l'on entend mais, comme le vent a tourné plus à l'ouest, c'est la bourrasque du plein océan qui dévale sur Noirmoutier. Dépêche-toi se dit Jean. Il ouvre la remise et sort des sacs de jute que son grand-père avait mis de côté en prévision des fortes marées. Le mur protégera l'ensemble, il faut simplement boucher l'emplacement du portillon. Les sacs sont vite remplis de sable et posés les uns sur les autres, ils deviennent une barrière contre les éléments, enfin il l'espère. Jean pose le dernier sac et se retourne pour apprécier l'état des événements. Le ciel s'est encore obscurci et cependant par quelques déchirements du nuage une trouée encore bleue dépose une tache plus claire sur un morceau d'océan. Entre la Roche des Pères et Noirmoutier dans cette trouée une impression fugace de voile blanche interpelle l'œil de Jean. Son regard de marin ayant l'habitude de scruter l'horizon lui fait percevoir une seconde fois le petit morceau blanc au large. Que fait ce voilier dehors par ce temps se dit Jean. Il se précipite à la maison et ressort avec ses puissantes

jumelles. Après quelques hésitations, dues au fait que la houle cache le bateau, celui-ci est repéré de nouveau. C'est un petit cotre dont une des voiles est affalée qui danse dans tous les sens, secoué comme un sac de noix. Jean aperçoit à ce moment la fusée de détresse monter dans le ciel. Personne en mer pour porter secours, Saint-Nazaire est trop loin. Il rentre vite et téléphone à la capitainerie de l'Herbaudière. Les secours vont partir, mais de l'avis de Jean, ils n'arriveront pas à temps. Il saute sur son vélo et se précipite chez Firmin. Celui-ci est encore dehors en train de rentrer des casiers à langoustes.

« Qu'est ce qui t'arrive mon Jean ?

- Viens voir, vite ».

Sur la plage, Jean tend les jumelles à Firmin et lui montre l'endroit où il suppose que le cotre se trouve.

« Cré vin dieu, il est mal ce voilier, le mât est tombé.

Tu as fait quoi ?

- J'ai appelé la Capitainerie à l'Herbaudière, mais à mon avis, ils n'arriveront pas à temps, et avec le courant et le vent il va se dresser sur Pierre Menut.

- Mais, c'est la Rosine, la fille d'Alain Rocheteau. Depuis que je dis qu'elle est folle cette fille. Va prévenir Guy, je sors le zodiac avec le gros moteur, on va aller la chercher ».

Et il se précipite vers son tracteur où est encore attelé le zodiac. Jean court quelques maisons plus loin et cogne à la porte basse de chez Guy.

« Vite Guy, il y a la fille d'Alain en mer et elle est mal, Firmin a mis le bateau à l'eau ».

Guy ne se pose aucune question, on a besoin de lui, il est là. Il enfile les bottes, le bonnet, le surôit, et il suit Jean.

« Mets ça mon Jean dit-il en tendant un autre vêtement de pluie jaune, tu en auras besoin ».

La remorque a déjà les roues dans l'eau lorsqu'ils arrivent, orientée vers l'étroit chenal que les deux compères ont creusé entre les rochers pour accéder au large.

« Aidez-moi, vous autres que l'on oriente bien le bateau ».

Firmin lance les deux moteurs de cent cinquante chevaux et après le chenal, lance le bateau dans la direction de la naufragée. Guy et Jean se tiennent par un bout accroché au fond du Zodiac pour ne pas être éjectés vers l'extérieur. Au-delà du calme relatif du chenal, le large devient dantesque. Les vagues énormes, violentes soulèvent le bateau qui retombe brutalement sur l'eau. Le ciel s'est encore obscurci, avec cependant des lueurs qui laissent apparaître une écume blanchâtre ourlant le sommet des rouleaux en furie. Il faut toute l'expérience du marin pour tenir le bateau dans ces conditions-là. Firmin en travaillant avec le moteur négocie la montée en accélérant pour ne pas être en travers et ralentit en descendant, un travail de professionnel habitué à naviguer. Jean regarde à gauche vers l'Herbaudière et aperçoit au loin le gros bateau de la société de secours en mer qui fonce vers le lieu du drame.

« Ils n'arriveront pas à temps, dit Firmin qui a suivi le regard de Jean. Ils ont la vague de travers et ne peuvent pas aller assez vite. Il aurait fallu qu'ils montent d'abord droit et redescendent ensuite ».

Leurs yeux scrutent l'océan à la recherche du moindre indice leur permettant de situer le cotre. La hauteur des vagues est telle qu'il est

quasiment impossible de voir très loin. Ils arrivent enfin vers le lieu supposé où le petit voilier a été aperçu depuis la côte. Firmin ralentit les moteurs tout en maintenant le zodiac face à la vague.

« Là dit Guy en tendant le bras vers la droite ».

Bien que les deux autres n'aient rien vu, ils ne mettent pas en doute un seul instant la parole de Guy, marin dont l'œil est habitué à rechercher les amers lui permettant de retrouver ses filets ou son chemin vers le chenal.

« Oui là dit Jean, et dans le creux d'une vague apparaît une voile et un peu plus loin le cotre retourné, la quille en l'air.

« Où est-elle donc, avec son gilet fluo, on devrait la voir.

- Le courant l'a peut-être emportée plus loin. Il faut chercher encore .

- Il est possible dit Jean qu'elle soit sous la coque, car cela m'est arrivé une fois et je me suis retrouvé dessous. On peut respirer un moment car il y a une poche d'air entre l'eau et la quille ».

Firmin et Guy regardent Jean et se rappellent que c'est aussi un navigateur chevronné qui a connu des situations aussi dramatiques que celle-ci.

« Je vais y aller. Guy, donne-moi la corde longue que nous avons prise. Quand je tire une fois tu lâches, et quand je tire plusieurs fois, tu remontes. Firmin, arrange-toi pour rester sur bâbord, tu vois, il y a un peu moins de houle et le cotre ne nous viendra pas dessus ».

Les bottes et le surôit enlevés, Jean saute à l'eau. Il pensait qu'elle serait plus froide que cela, mais nous ne sommes qu'au mois de septembre. Il plonge une première fois et repère le bord du cotre et il évalue ainsi comment il va passer sous la rambarde et ensuite remonter vers la quille retournée. Il remonte pour reprendre son souffle, fait signe aux deux autres que tout va bien puis replonge. Sous le bateau retourné, il voit le corps de Rosine debout, la tête vers le haut. Au moment où il émerge, elle le voit, fait une grimace qui se veut être un sourire.

« Qu'est-ce que j'ai peur, je n'arrive pas à me dégager de mon harnais, il doit être coincé quelque part. Je ne pourrai pas tenir longtemps comme ça, car l'air diminue ».

- Ne bougez pas, je vais voir, soit je le décoince, soit je le coupe ».

Il sort son couteau et plonge en suivant le bout relié au harnais de Rosine. Il est effectivement emmêlé avec une corde prise dans une écouteille. Il coupe la corde et rejoint Rosine de plus en plus inquiète.

« Nous allons maintenant plonger ensemble. Il faut plonger profond pour passer sous la rambarde du pont. Il faut y aller franchement, c'est notre seule chance ».

Une fois sous le cotre, Jean empoigne Rosine à bras le corps et tire la corde plusieurs fois. Guy doit tirer fort car ils remontent très vite et font enfin surface, Firmin les apercevant, dirige aussitôt le zodiac vers eux. Ils s'accrochent au bord du bateau. Jean se rend compte alors que Rosine ne peut plus rien faire elle a épuisé ses forces dans la plongée sous le bateau.

« Guy, je vais l'attacher et t'aider à la monter ».

Il se détache alors et passe la corde autour de la taille de Rosine. Guy tirant, Jean poussant, Rosine est enfin hissée à l'intérieur et s'effondre dans le fond du zodiac.

« À toi Jean maintenant ».

Mais Jean n'est plus là, accroché au plat bord. Pendant la montée de la jeune femme une vague l'a entraîné plus loin, et il faut que Firmin se rapproche de lui.

« Plonge Jean, plonge vite, attention, hurlent les deux amis sur le bateau ».

Mais le bruit est tel que Jean n'entend pas et ne voit surtout pas qu'une vague très forte a soulevé le cotre qui retombe violemment sur son corps. Jean assommé disparaît sous les yeux des deux autres. Firmin fait tourner le bateau dans tous les sens, leurs yeux cherchent le moindre indice mais Jean ne réapparaît pas. Jean n'est plus.

Voilà l'histoire de Jean, qui après avoir affronté toutes les mers du monde, après s'être frotté à des tempêtes que seuls les vrais marins ont le courage d'affronter, est revenu vivre dans la maison de ses ancêtres, sur l'île qui l'a vu naître et a trouvé dans ce bout d'océan qu'il a observé tous les jours pendant des années le seul linceul qui pouvait lui convenir.

Si vous entrez un jour dans le cimetière de Noirmoutier situé dans la petite rue qui mène au Vieil, vous verrez sur le côté tribord le long du mur une tombe qui porte les inscriptions suivantes :

Ci-gît Victor et Léontine Damour, Laure Ricolleau leur fille. Et sur une plaque à part, une inscription :

**À la mémoire de Jean Ricolleau,
navigateur au long cours disparu en Mer,
le 19 septembre 1998,
au large de son île pour sauver son prochain.**

Depuis cette date Firmin et Guy n'allèrent plus jamais pêcher sur les lieux de l'accident. Mais tous les ans, le 19 septembre, ils vont cependant jeter un bouquet de fleurs à l'endroit du naufrage. Quant à Rosine, on ne la vit plus jamais sur un bateau. Elle épousa un garçon de la ville et s'en alla vivre à Nantes. Jean n'ayant pas de descendance, sa maison de famille avec tous ses souvenirs à l'intérieur a été rachetée par Firmin et Guy qui vont l'ouvrir tous les jours pour que les âmes de cette famille puissent regarder l'océan et voir la dernière demeure de Jean.

**Jacques DUPONT
le 14 novembre 2011**

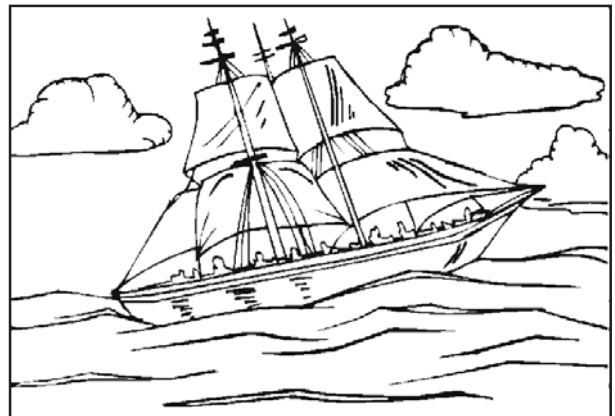


Image site internet : <http://www.greluche.info/coloriage-bateau-0.html>

L'agenda de la section

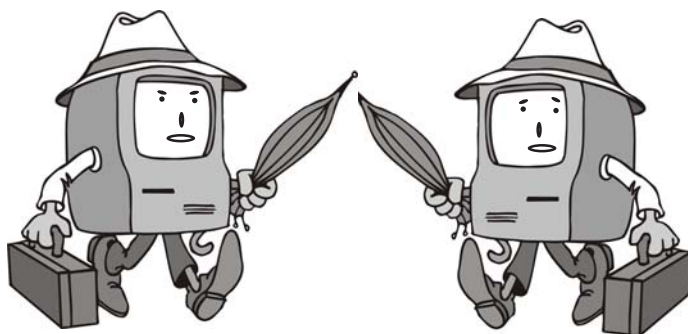
Mardi 1 ^{er} novembre	Cérémonie du Souvenir Français, cimetière d'Aire sur l'Adour
Jeudi 3 novembre	Test du restaurant pour la journée de fin d'année et achat des prix pour les concours : président et vice-présidente
Mercredi 9 novembre	Cérémonie de remise des prix à l'IUT de Mont de Marsan
Vendredi 11 novembre	Célébrations du 11 novembre, armistice de la Guerre de 14-18 : Mont de Marsan : 10 h 30 Aire sur l'Adour : 11 h 30
Mardi 15 novembre	Sortie à Anjuzanx
Mercredi 30 novembre	Cérémonie de remise des médailles, préfecture de Mont de Marsan
Lundi 5 décembre	Journée nationale des morts pour la France (Algérie, Maroc, Tunisie) Mont de Marsan : 11 h
Mardi 6 décembre	Journée de fin d'année, repas au restaurant « Fourchette et Sable blanc », conférence « La guerre électronique » par le capitaine BOUVERET du CEAM de Mont de Marsan
Samedi 7 janvier	Cérémonie de présentation des vœux de la municipalité aturine : président
Mercredi 11 janvier	Rencontre trésorier-président. Cérémonie de présentation des vœux de la municipalité montoise : président et vice-présidente
Jeudi 12 janvier	Cérémonie de présentation des vœux de monsieur le préfet : président

Insolite



Rien à voir avec la politique ! Nous l'espérons !
Mais attention, impasse à droite ou à gauche ?
En réalité : des deux côtés !
À découvrir dans la campagne du côté de Laurède.

Informatique et Internet



Problème d'adresses de messagerie :

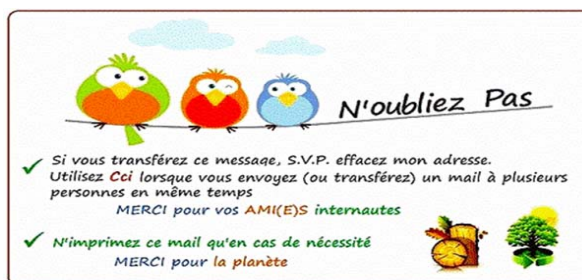
1) Les adresses en ac-bordeaux.fr posent problème : la taille des pièces jointes est très limitée... J'ai donc systématiquement des retours...

2) Vous avez une adresse électronique personnelle : adressez-moi tout simplement un message et mon carnet d'adresses sera mis à jour. Vous recevrez ainsi des informations sur la vie de la section et sur les activités culturelles dans notre département ainsi que le BAL en couleurs. De plus vous permettrez à la section de faire des économies.

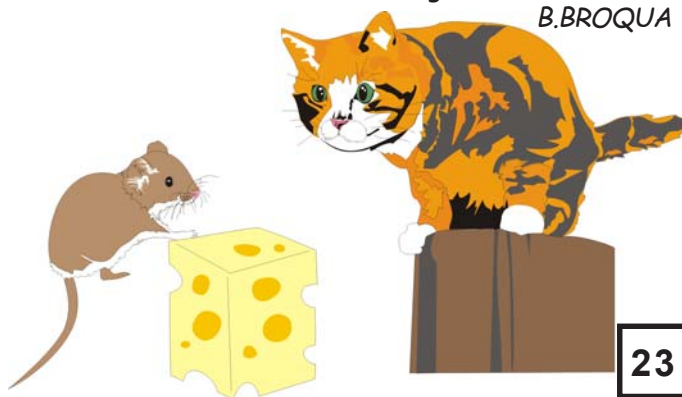
3) Problèmes avec les adresses en @aol.com... les messages me sont très souvent retournés... Vous avez été plusieurs à ne pas recevoir certains de mes courriels, notamment les invitations à la cérémonie de remise des prix et à la journée de fin d'année.

4) Petit conseil : vérifiez régulièrement votre messagerie... Bien souvent mes messages me sont retournés car vos boîtes sont « pleines », autrement dit, ils s'accumulent et au bout d'un moment interdisent le dépôt de nouveaux courriels.

Enfin, sauf erreur de manipulation, lorsque vous adressez un message à plusieurs destinataires, placez les adresses en CCI, vous respecterez ainsi la vie privée de chacun.



Bonne navigation à toutes et tous.
B.BROQUA



Adieu 2016 Bonjour 2017 !

Pourquoi pleurer ?

Si les larmes servaient de remède au malheur

Si les larmes servaient de remède au malheur,
Et le pleurer pouvait la tristesse arrêter,
On devrait, Seigneur mien, les larmes acheter,
Et ne se trouverait rien si cher que le pleur.

Mais les pleurs en effet sont de nulle valeur :
Car soit qu'on ne se veuille en pleurant tourmenter,
Ou soit que nuit et jour on veuille lamenter,
On ne peut divertir le cours de la douleur.

Le cœur fait au cerveau cette humeur exhaler,
Et le cerveau la fait par les yeux dévaler,
Mais le mal par les yeux ne s'alambique pas.

De quoi donques nous sert ce fâcheux larmoyer ?
De jeter, comme on dit, l'huile sur le foyer,
Et perdre sans profit le repos et repas.

Joachim du BELLAY

Je dédie à tes pleurs, à ton sourire

Je dédie à tes pleurs, à ton sourire,
Mes plus douces pensées,
Celles que je te dis, celles aussi
Qui demeurent imprécisées
Et trop profondes pour les dire.

Je dédie à tes pleurs, à ton sourire,
À toute ton âme, mon âme,
Avec ses pleurs et ses sourires
Et son baiser.

Vois-tu, l'aube blanchit le sol, couleur de lie ;
Des liens d'ombre semblent glisser
Et s'en aller, avec mélancolie ;
L'eau des étangs s'éclaire et tamise son bruit,
L'herbe rayonne et les corolles se dépliant,
Et les bois d'or s'affranchissent de toute nuit.

Oh ! dis, pouvoir, un jour,
Entrer ainsi dans la pleine lumière ;
Oh ! dis, pouvoir, un jour,
Avec des cris vainqueurs et de hautes prières,
Sans plus aucun voile sur nous,
Sans plus aucun remords en nous,
Oh ! dis, pouvoir un jour
Entrer à deux dans le lucide amour !...

Émile VERHAEREN



Espérons, sourions !

La nuit n'est jamais complète
Il y a toujours puisque je le dis
Puisque je l'affirme
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte
Une fenêtre éclairée
Il y a toujours un rêve qui veille
Désir à combler faim à satisfaire
Un cœur généreux
Une main tendue une main ouverte
Des yeux attentifs
Une vie la vie à se partager.

Paul ÉLUARD



Prends ton sourire

Et donne-le à celui qui n'en a jamais eu
Prends un rayon de soleil
Et fais-lui percer les ténèbres
Découvre une source
Et purifie celui qui est dans la boue
Prends une larme
Et dépose-la sur le visage de celui qui ne sait pas
pleurer
Prends le courage
Et mets-le au cœur de celui qui ne peut plus lutter
Découvre un sens à la vie
Et partage-le avec celui qui ne sais plus où il va
Prends dans tes mains l'Espérance
Et vis dans la lumière de ses rayons
Prends la bonté
Et donne-la à celui qui ne sais pas donner
Découvre l'amour
Et fais-le connaître à tous.

Mahatma GANDHI

